

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
*Paix - Travail – Patrie*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

BP. 886 EBOLOWA/ Tél : 237 243 71 78 16  
Site web : [www.enst-ebolowa.com](http://www.enst-ebolowa.com)  
<mailto:enstebwa@gmail.com>



REPUBLIC OF CAMEROON  
*Peace-Work-Fatherland*

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TECHNICAL TEACHERS'  
TRAINING COLLEGE

P.O BOX: 886 EBOLOWA/ Tél : 237 243 71 78 16  
Site web : [www.enst-ebolowa.com](http://www.enst-ebolowa.com)  
<mailto:enstebwa@gmail.com>



**DEPARTEMENT DE DIDACTIQUE DES DISCIPLINES, DES  
SCIENCES DE L'ÉDUCATION, DE LA PÉDAGOGIE ET DE  
FORMATION BILINGUE**

**FILIÈRE : CONSEILLERS D'ORIENTATION**

**CULTURE NATIONALE ET APPRENTISSAGE DES  
LANGUES MATERNELLES : CAS DES ÉLÈVES DU  
LYCÉE D'ANGUISSA**

**Mémoire de fin de formation présenté en vue de l'obtention du diplôme de Conseiller  
d'Orientation (DIPCO)**

**PAR :**

**AMASSANGA Germaine Estelle**

*Licence en Droit et Administration publique*

*Matricule : 19W1284*

**DIRIGÉ PAR :**

**Pr. BINGONO Emmanuel**

*Maitre de conférences*

**CO-DIRIGÉ PAR :**

**Dr. OMGBA Serge Romain, *Assistant***



**ANNÉE ACADÉMIQUE : 2020 – 2021**

## SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	iii
SIGLES ET ABREVIATIONS .....	iv
LISTE DES TABLEAUX .....	v
LISTE DES FIGURES.....	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT .....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE .....	3
I .1- CONTEXTE DE L'ETUDE .....	3
I .2- LES FAITS OBSERVES .....	7
I.3- LE CONSTAT .....	7
I.4- CONJECTURE THEORIQUE.....	7
I.5- QUESTIONS DE RECHERCHE.....	8
I.6- OBJECTIFS DE L'ETUDE.....	8
I .7- LES INTERETS DE L'ETUDE .....	9
I.8- DELIMITATIONS DU SUJET .....	10
CHAPITRE II : INSERTION THEORIQUE .....	11
II.1- DEFINITIONS DES CONCEPTS.....	11
II.1.1- culture.....	11
I.1.2- Culture nationale.....	12
II .1 .3- Apprentissage .....	13
II.1.4- langue .....	14
II.1 .5- langue maternelle .....	15
II.2- REVUE DE LITTERATURE .....	16

**À MA GRAND MÈRE ANGELINE AMALINA**

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier des personnes qui nous ont soutenues tout au long de notre formation. Nous adressons notre profonde gratitude à l'endroit de :

- Pr Emmanuel BINGONO, chef du département des Sciences de l'Éducation et directeur de ce mémoire, pour sa patience, sa disponibilité, sa compréhension et surtout ses conseils.
- Dr Serge OMGBA, Co- directeur de ce mémoire pour sa disponibilité, sa discipline et surtout sa rigueur dans le travail ;
- Pr DJAKAMO, Directeur de l'ENSET pour avoir aménagé un cadre adéquat pour notre formation ;
- Toute l'équipe pédagogique de l'ENSET, la qualité de la formation ;
- Toute ma grande famille, notamment la famille BOMBA, la famille BOLIGOME, la famille MOUZONG et la famille AMAHATA pour leur soutien inconditionnel dans ma vie
- Mon fiancé Claude Stéphane OMBE, pour son soutien sans faille et sa motivation et à mes deux enfants Eva Maelle BETINE OMBE et Charles Nawel AWUNDZA OMBE qui sont mon leitmotiv et ma raison d'être.
- M. Rigobert NDZANA et ma belle-famille pour leur soutien et surtout pour tous les encouragements.
- Tous mes camarades de la filière orientation conseil et surtout à celles qui m'ont été d'un grand soutien moral ;
- Tous ceux qui de près ou de loin comme de loin nous ont aidé.

**SIGLES ET ABREVIATIONS**

**AALNC** : Atlas Administratif des langues du Cameroun

**ALCAM** : Atlas linguistique du Cameroun

**CO** : conseiller d'orientation

**ENSET** : École normale supérieur de l'enseignement technique

**HR** : Hypothèse de recherche

**LASOLAF** : Langues de scolarisation en Afrique

**PROPELCA** : Programme de Recherche Opérationnelle pour l'Enseignement des Langues au Cameroun

**SIL** : société internationale de linguistique

**UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

**VD** : Variable Dépendante

**VI** : Variable Indépendante

**LISTE DES TABLEAUX**

<b>Tableau 1</b> :Effectif du personnel du lycée d'Anguissa .....	28
<b>Tableau 2</b> : Répartition des élèves selon le genre .....	34
<b>Tableau 3</b> : <b>Répartition des classes des élèves</b> .....	35
<b>Tableau 4</b> :Répartition du temps d'apprentissage du cours de culture nationale .....	36
<b>Tableau 5</b> : Répartition des différentes Régions d'origine.....	37
<b>Tableau 6</b> : Répartitions des différentes ethnies des parents.....	38
<b>Tableau 7</b> : Représentation des valeurs transmises .....	39
<b>Tableau 8</b> : Représentation de l'élément important dans la culture .....	40
<b>Tableau 9</b> : Représentation du mariage comme valeur sacrée .....	41
<b>Tableau 10</b> : Perception du travail.....	42
<b>Tableau 11</b> :Représentation de la langue de communication à la maison.....	43
<b>Tableau 12</b> : Représentation de la Connaissance des contes et proverbes en langue maternelle .....	44
<b>Tableau 13</b> : Représentation de la Connaissance de la musique traditionnelle.....	45
<b>Tableau 14</b> :Représentation de la connaissance des danses traditionnelles .....	46
<b>Tableau 15</b> : Représentation de la Connaissance des Instruments de musique.....	47
<b>Tableau 16</b> : Représentation de l'obéissance religieuse.....	48
<b>Tableau 17</b> : Représentation du Lien entre culture et religion .....	49
<b>Tableau 18</b> :Représentation de l'initiation à un rite. ....	50
<b>Tableau 19</b> :Représentation des rites.....	51
<b>Tableau 20</b> : Représentation de Langue de prédication de l'Évangile.....	52
<b>Tableau 21</b> :Représentation des performances des apprenants en LCN .....	53
<b>Tableau 22</b> :Croisé de l'élément le plus important dans la culture et l'évolution des performances en LCN .....	56
<b>Tableau 23</b> : Tests du khi-carré.....	56
<b>Tableau 24</b> :Représentation croisé de la langue de communication a la maison et l'évolution de vos performances en LCN .....	59
<b>Tableau 25</b> :Tests du khi-carré.....	59
<b>Tableau 26</b> : Représentation croisé du lien entre la croyance et les valeurs culturelles et votre évolution de vos performances en LCN.....	62
<b>Tableau 27</b> :Tests du khi-carré.....	62

**LISTE DES FIGURES**

<b>Figure 1 : Répartition des sexes</b> .....	34
<b>Figure 2 : Figure des classes des apprenants</b> .....	35
<b>Figure 3 : Représentation du temps d'apprentissage du cours de LCN</b> .....	36
<b>Figure 4 : Représentation des différents ethnies</b> .....	37
<b>Figure 5 : Répartitions des ethnies des parents</b> .....	38
<b>Figure 6 : Représentation des valeurs transmises</b> .....	39
<b>Figure 7 : Figure représentant l'élément important dans la culture</b> .....	40
<b>Figure 8 : Présentation du mariage comme valeur sacrée</b> .....	41
<b>Figure 9 : Conception du travail</b> .....	42
<b>Figure 10 : Représentation de la langue de communication à la maison</b> .....	43
<b>Figure 11 : Représentation de la Connaissance des contes et proverbes en langue maternelle</b> .....	44
<b>Figure 12 : Représentation de la Connaissance de la musique traditionnelle</b> .....	45
<b>Figure 13 : Représentation de la connaissance des danses traditionnelles</b> .....	46
<b>Figure 14 : Représentation de la Connaissance des Instruments de musique.</b> .....	47
<b>Figure 15 : Représentation de l'obédience religieuse</b> .....	48
<b>Figure 16 : Représentation du Lien entre culture et religion</b> .....	49
<b>Figure 17 : Représentation de l'initiation à un rite</b> .....	50
<b>Figure 18 : Représentation des rites</b> .....	51
<b>Figure 19 : Représentation de Langue de prédication de l'Évangile</b> .....	52
<b>Figure 20 : Représentation des performances des apprenants en LCN</b> .....	53
<b>Figure 21 : Croisé de l'élément le plus important dans la culture et l'évolution des performances en LCN</b> . 57	
<b>Figure 22 : Représentation croisé de la langue de communication a la maison et l'évolution de vos performances en LCN</b> .....	60
<b>Figure 23 : Représentation croisé du lien entre la croyance et les valeurs culturelles et votre évolution de vos performances en LCN</b> .....	63

## RESUME

Dans un contexte marqué par l'ignorance des langues maternelles par les jeunes, le problème de l'enracinement culturel se présente comme un sujet d'un intérêt majeur. L'objectif de cette recherche est de montrer l'impact de la culture nationale sur l'apprentissage des langues maternelles des élèves du lycée d'Anguissa. Pour atteindre un tel objectif, l'adoption d'une méthode scientifique s'est avérée nécessaire. Tout d'abord nous avons opté pour une analyse quantitative et avons recueilli les données par le biais d'un questionnaire administré à un échantillon de 50 élèves du lycée d'Anguissa de la classe de 3<sup>em</sup> en TLE. Ces données ont fait l'objet d'une analyse descriptive et inférentielle. Il en ressort que toutes les variables prises en compte pour évaluer l'impact de la culture nationale dans l'apprentissage des langues maternelles (performances en langues et cultures nationale) sont significatives. Dans cette perspective, cette recherche s'inscrit dans un vaste cadre de réflexion déjà entrepris au Cameroun celui de la promotion et de la valorisation de nos langues et culture par le biais de l'école conformément à l'art 5 de la loi de l'orientation de l'Éducation au Cameroun.

### Mots Clés :

- ✓ Culture Nationale
- ✓ Apprentissage
- ✓ Langues maternelles

**ABSTRACT**

In context characterized by the ignorance of mother tongues by young people, the problem of cultural rooting is presented as a subject of major interest. The objective of this research is to show the impact of national culture on the learning of mother tongues. To achieve such a goal, it was necessary to adopt a scientific method. First, we opted for quantitative analysis and collected the data through a questionnaire administered to a sample of 50 Anguissa High School Students of «3em to Tle. These data were subjected to a descriptive and inferential analysis. It was immersed that all the variables taken into account to assess the impact of the national culture on the learning of mother tongues (performance in national culture) are significant. In this perspective, this research is part of a broad framework of reflexion already undertaken in Cameroon, that of enhancement and promotion of our languages and cultures through the school in accordance with article 5 the Education Orientation.

**Keys Words:**

- ✓ National Culture
- ✓ Learning
- ✓ Mother tongue

## INTRODUCTION GENERALE

L'Éducation en Afrique a toujours été l'objet de multiples problèmes relatifs au contenu à enseigner, aux moyens pédagogiques a utilisé, à la formation du personnel et à la production du matériel didactique. À la base se greffe un problème de langue d'Enseignement dans une société Africaine largement hétérogène. On relève donc de nombreuses langues locales et les langues étrangères issues de la colonisation, outils de la communication et vecteur de l'Éducation. Le Cameroun considéré comme une Afrique en miniature comptent environ 248 langues locales, auxquelles il faut ajouter les deux langues officielles (Français et Anglais). Seulement, HUNTINGTON montre à suffisance que l'histoire des Hommes a toujours été l'histoire des civilisations et que le brassage entre plusieurs civilisations est susceptible de conduire à des conflits. Cet environnement conflictuel peut créer plusieurs obédiences culturelles car la cohabitation entre différentes civilisations s'exprime presque toujours en terme de puissance de l'une sur l'autre. Ainsi donc, l'école occidentale développée au Cameroun par le colonisateur a rompu les attaches que le camerounais avait jadis avec son environnement et son groupe social-culturel. En lui imposant de nouveaux schèmes culturels et de nouvelles valeurs, elle l'a plongé dans une inadéquation avec lui –même et avec sa culture. Après les indépendances, la volonté du politique d'enraciner le système éducatif dans la culture camerounaise va se matérialiser par la pléthore de texte juridique mis en exergue à cet effet. Entre autre les états généraux de la culture de 1991, les États généraux de l'Éducation de 1995, le texte constitutionnel de 1996, qui au-delà de promouvoir le bilinguisme officiel, œuvrent pour l'enseignement des langues et cultures nationales. Il ressort de ces textes que l'objectif de l'école camerounaise est de former des citoyens enracinés dans leur culture et ouvert au monde et fier de leur identité. Dans cette démarche, la politique culturelle à adopter tendra à inculquer progressivement au camerounais, au détriment de leur attachement actuel aux seules cultures ethniques, une échelle de valeurs, de normes et d'usages. Cette action suppose à la fois la nationalisation des originalités culturelles positives de nos ethnies dans leur expression les plus variées (musique, danses, cuisine, mœurs) et une créativité intense interethnique (histoire, littérature, théâtre)

En application de ces textes ci-dessus cités le ministère de l'Éducation a introduit à l'école normale de Yaoundé la filière langues et cultures nationales en 2009. Quelques années plus tard, cet enseignement a été introduit au secondaire le principe étant de transmettre la culture aux jeunes générations. C'est ainsi que nous nous sommes posés la question de savoir si la culture peut avoir une incidence sur l'apprentissage des langues maternelles dans un contexte où les langues

officielles occupent de plus en plus la place de langue maternelle. D'où l'intitulé de l'étude : « *culture nationale et apprentissage des langues maternelles : cas des élèves du lycée d'Anguissa* ». La culture étant entendue dans son sens le plus large comme un ensemble de traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe outre les arts et les lettres, les modes de vie, les systèmes de valeurs et les croyances des êtres humains. La culture nationale quant à elle peut être appréhendé selon BIYA (1997 :110) comme « *un ensemble de données originales, positives et qui ont fondé l'existence communautaire des ethnies camerounaises et garanti leur survie au fil de l'histoire* ». On vise à travers cette étude une réflexion sur l'aspect de la culture qui peut favoriser l'apprentissage des langues maternelles. Partant des faits selon lesquels les apprenants sont plus intéressés aux enseignements de la culture qu'à celui de la langue. Ceci nous amène à nous poser les questions selon lesquelles comment est ce que l'appartenance à un système de valeurs peut influencer l'apprentissage des langues maternelles ? Dans quelle mesure le système linguistique peut-il avoir une incidence sur l'apprentissage des langues maternelles ? Dans quelle mesure l'appartenance à un système religieux peut-elle favoriser l'apprentissage des langues maternelles ?

Pour mener à bien cette étude, elle sera divisée en cinq chapitres notamment la problématique (chapitre I), qui fixe le cadre général dans lequel le sujet sera examiné, ensuite l'insertion théorique (chapitre II), qui présente la revue des travaux menés des différents auteurs en relation avec le sujet et présenté la théorie de l'identité culturelle qui semble suffisamment approprié pour cerner les contours de la présente étude d'autant plus qu'elle semble être en accord avec les différentes hypothèses émises ; puis la méthodologie(chapitre III) dans lequel est définie l'échantillon et l'instrument de collecte de données, ainsi que l'outil utilisé pour vérifier les hypothèses, enfin la présentation et analyse des résultats (chapitre IV) qui consiste à vérifier les hypothèses et l'interprétation et recommandations (chapitre). Naturellement cette étude sera bouclée par une conclusion qui permettra de donner la quintessence du travail.

La problématique et l'insertion théorique nous permettront de construire le champ conceptuel, thématique et empirique sur lequel repose l'étude. La méthodologie va permettre d'inscrire la recherche dans un cadre précis des démarches scientifique par le biais du type de données collectées auprès des participants et l'analyse des données empiriques et leur discussion à la lumière des informations théoriques qui permettront de mettre sur pied un modèle explicatif des résultats obtenus.

## CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE

Selon le dictionnaire Larousse, (2007 :378) : « *la problématique est l'ensemble de questions qu'une science ou une philosophie peut valablement soulever en fonction de ses moyens, de ses points de vue et de son sujet d'étude* ». L'objectif de ce chapitre liminaire de ce mémoire est de mettre en évidence le cadre théorique délimité de notre sujet d'étude. Il sera donc question de situer le sujet dans son contexte général d'étude, les différents faits observés, le constat fait, la conjecture théorique, ensuite nous aborderons les questions de recherche, les objectifs poursuivis de l'intérêt, ainsi que la délimitation du sujet.

### I.1- CONTEXTE DE L'ETUDE

Après la réunification du Cameroun oriental et occidentale en république unie du Cameroun, le Cameroun adopte le français et l'anglais comme langues officielles. C'est sur cet héritage colonial que sera calqué le système éducatif camerounais. C'est ainsi que la loi de l'orientation de l'éducation (1998) dans ses articles 15 à 18, organise le système éducatif en deux sous-systèmes. L'un francophone avec le français comme langue d'enseignement et l'autre anglophone avec l'anglais comme langue d'enseignement.

À côté de ces langues se sont développées des « *langues hybrides* » (Essono, 2001, P69) tels que le pidgin et le camfranglais. En effet, le pidgin est une forme d'anglais véhiculée dans le territoire et dont l'essence remonte à l'époque coloniale. Il a émergé des rapports commerciaux les premiers européens et les populations locales. Harter, (2005). Il est utilisé aujourd'hui par des personnes travaillant dans le secteur informel. Le camfranglais est un mélange du français et de l'anglais. Contrairement au pidgin, il est généralement utilisé par une population jeune.

Le Cameroun est l'un des pays africains confronté à la réalité du multilinguisme étant donné qu'il est caractérisé par la diversité des paysages et sur l'hétérogénéité des peuples qui y vivent. Il compte environ 280 langues locales (LASCOLAF-Cameroun, 2009). Comme tout pays en voie de développement, le Cameroun connaît aujourd'hui une urbanisation galopante qui provoque un exode rural massif des membres de communautés variées, originaires des milieux culturels divers, vers les grandes métropoles dans le but de trouver un emploi, de poursuivre leurs études ou de répondre à une affectation.

La politique éducative camerounaise quant à elle, en adoptant le français et l'anglais comme langues de communication formelle et de scolarisation, recommande et encourage en même temps l'apprentissage et l'utilisation de la langue maternelle en milieu familial. Dans ces circonstances, on s'attend à ce que tout citoyen camerounais soit en mesure de parler au moins deux langues : d'abord sa langue maternelle, et par la suite au moins l'une des langues officielles. D'ailleurs, selon les linguistes, la langue maternelle est supposée être la première langue acquise par l'individu dès le bas âge. Chomsky (1965, cité par Piatelli-Palmarini 1979 : 53) souligne qu'elle est une langue qui se développe « *naturellement* » par l'interaction verbale, sans grande intervention de la conscience. Par contre la seconde langue fait appel à des activités conscientes et à des stratégies cognitives. De même, on s'attend logiquement que chacun aime et parle sa langue maternelle. Car il existe un attachement personnel ou émotionnel entre elle et l'individu. C'est ainsi qu'elle est appelée langue première (Gfeller, 2000).

Cependant, l'utilisation des langues officielles comme seules langues de scolarisation crée un déséquilibre dans l'apprentissage des langues locales. Car une fois à l'école l'enfant est au contact de ses pairs et ils n'échangent qu'en Français ou en Anglais. Par conséquent, on observe aujourd'hui des individus qui se détachent progressivement de leur langue maternelle pour s'attacher plutôt aux langues secondes. C'est ce que Lambert (1974) appelle « *bilinguisme soustractif* ». Autrement dit, l'acquisition de la langue seconde n'est plus complémentaire à celle de la langue première, mais en relation de compétition avec celle-ci.

Bitjaa Kody révèle à travers une enquête quantitative menée en 2000 sur la dynamique des langues à Yaoundé, que l'usage des langues nationales est en voie de disparition jusqu'au sein des ménages endogamiques, lieux par excellence présumés de leur usage. À travers cette étude, les adultes francophones déclarent qu'en famille, ils utilisent la langue maternelle dans 52% des situations évoquées contre 42% de temps d'utilisation du français. Les jeunes de 10 à 17 ans interrogés dans les mêmes ménages, déclarent qu'ils utilisent le français à 70% dans les mêmes situations de communication familiale contre 25% de temps d'utilisation des langues familiales potentielles. D'autre part, 32% des jeunes de 10 à 17 ans interrogés dans la ville de Yaoundé ne parlent aucune langue camerounaise et ont le français comme seule et unique langue de communication. Ainsi donc pour la plupart des familles les langues officielles deviennent de plus en plus la langue première d'expression.

Nonobstant cette crise de la langue maternelle qui prend de l'ampleur notons que la préoccupation du politique en ce qui concerne la préservation de l'identité culturelle et

L'enracinement culturel date du premier président du Cameroun Ahmadou Ahidjo. Dans un discours lors de l'ouverture des conseils Nationaux de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et Technique ainsi que des affaires culturelles, il assigne au conseil des affaires culturelles le rôle de considérer les modes de vie de notre peuple, examiner comment il faut valoriser à partir même de l'éducation de nos enfants sans toutefois porter atteinte au pluriculturalisme historique de l'État, fondé sur la richesse que constitue notre diversité culturelle.(Ahmadou Ahidjo, 1968) cité par Grebert Hotou(2008).

On constate là, une réelle volonté d'enracinement culturel et de préservation de l'identité nationale camerounaise. À la suite du président Ahmadou Ahidjo, le président Paul Biya est allé plus en profondeur en incluant une matérialisation plus concrète dans les programmes scolaires des valeurs camerounaises. Il aborde le volet culturel, en demandant de veiller sur les contenus des programmes afin que la plus part des programmes soient « *camerounais* »(Biya 1987 : 36 ,37), en déclarant que : « *dans cette démarche, la politique culturelle à proposer tendra à inculquer progressivement aux camerounais, au détriment de leur attachement actuel aux seules cultures ethniques, une même échelle de valeurs de normes et d'usages sociaux : cette action suppose à la fois la nationalisation des originalités culturelles positives de nos ethnies dans leur expressions les plus variées ( musique, danses, cuisine ,mœurs économiques) et une créativité intense ou interethnique (histoire ,littérature, théâtre .)*

Ces discours officiels ont conduit plus tard à la mise sur pied, par des universitaires de deux programmes spécifiques destinés à donner aux langues nationales plus de visibilité. Il s'agit du projet ALCAM (Atlas Linguistique du Cameroun) et du projet AALNC (Atlas Administratif des Langues du Cameroun) dont a par ailleurs fait état Jean Tabi Manga dans son ouvrage sur les politiques linguistiques du Cameroun (LASCOLAF-Cameroun,2009)

L'enracinement culturel du système éducatif camerounais va atteindre son paroxysme avec les états généraux de la culture de (1991) et les États Généraux de l'Éducation de (1995).Ces derniers ont mis en exergue dans leurs recommandations le respect du patrimoine culturel et dressé le portrait du type d'homme que l'école camerounaise doit former à savoir : « *un citoyen patriote, éclairé, bilingue (Français/Anglais) et maîtrisant au moins une langue nationale, enraciné dans sa culture, mais ouvert au monde, créatif, entreprenant, tolérant, fier de son identité, responsable, intègre, respectueux des idéaux de paix, de solidarité, de justice et jouissant des savoirs, savoir-faire et savoir-être* ». Ces assises ont fait de l'enracinement culturel du système éducatif une priorité. À partir de là, on peut comprendre que les langues et cultures camerounaises, peuvent côtoyer les langues et les cultures étrangères sans complexe.

Par ailleurs, la Loi d'Orientation de l'Éducation de (1998) viendra par la suite planter définitivement le décor de l'enracinement culturel de notre système éducatif. Dans son titre I article 5 alinéa 1 et 3 cette loi dispose : « *l'Éducation a pour objectifs : la formation des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde (...) la promotion des langues nationales, la formation culturelle de l'enfant* ». Une fois de plus, l'enracinement culturel du système éducatif est au centre de cette loi ; car désormais, les enseignements devront prendre en compte les acquis culturels de l'apprenant, tout en l'ouvrant à la modernité.

L'apprentissage de nos cultures tient une place de choix dans les objectifs de l'Éducation, en application des dispositions ci-dessus citées, le ministère de l'Éducation nationale, reformant les programmes de l'enseignement primaire en 2000, y a introduit une nouvelle discipline appelée « *culture nationale* ». Puis l'ouverture de la filière langues et cultures nationales à l'université de Yaoundé I et à l'ENS de Yaoundé (dans le but de former des enseignants), par un arrêté du ministre de l'Enseignement Supérieur signé le 03 Septembre 2009 portant création d'un département et d'un laboratoire de langue. Une année plus tard, un séminaire de recyclage des inspecteurs pédagogiques régionaux et des enseignants de langues et cultures nationales est organisé pour implémentation de cet enseignement dans le système éducatif.

Traditionnellement, le principe, de tout système, éducatif est de transmettre la culture des générations adultes aux plus jeunes générations. Cette conception est basée sur l'homogénéité et la stabilité entre les générations. L'enseignement des langues servira donc de transition entre l'école et la société et aidera les apprenants à mieux s'insérer dans leur environnement socioculturel. C'est pour cette raison que l'école est le lieu par excellence de promotion des langues et cultures nationales. À travers elle, l'État vise à encourager la diversité linguistique et à sensibiliser davantage sur les valeurs culturelles telles que solidarité fondée sur la compréhension, le dialogue et la tolérance.

Toutefois, malgré l'arsenal de textes qui encadre l'enracinement culturel et l'introduction depuis près de 12 ans des langues et culture nationales dans le système éducatif, il est toujours difficile de trouver des élèves du secondaire s'exprimer aisément en langue maternelle dans la ville de Yaoundé; le problème se posant toujours avec acuité nous avons jugé nécessaire d'interroger l'impact de culture nationale sur la capacité des élèves à apprendre leur langue maternelle et s'enraciner dans leur culture, au sein du lycée d'Anguissa étant donné que cette discipline y est enseigné depuis 2015.

## **I.2- LES FAITS OBSERVES**

Après avoir mené une pré-enquête auprès des élèves et enseignants de langues et cultures nationales, il ressort que dans deux salles de classe que 80% des élèves ne parlent pas leur langue maternelle, 10% parlent bien et sont fiers de communiquer aisément avec certains camarades et enseignants tandis que les 10% autres ont honte. Pour certains, ils n'ont pas l'habitude de communiquer en famille dans leur langue, pour d'autres ils ont honte des préjugés et ne s'affirment pas. Mais dans l'ensemble ils s'intéressent au cours de culture plus qu'à celui de langue comme le précise un enseignant. Notons que la langue Ewondo et la culture nationale sont enseignées au lycée d'Anguissa de la 6<sup>ème</sup> en Tle.

## **I.3- LE CONSTAT**

À partir des faits observés, on constate que l'ignorance des langues maternelles par les élèves s'explique par un manque d'identité culturelle.

## **I.4- CONJECTURE THEORIQUE**

Il est question de mettre en relation la variable dépendante et la variable indépendante. Par définition une variable est dépendante lorsqu'elle porte l'objet du sujet de recherche et la variable est dite indépendante lorsqu'elle fait l'objet de manipulation diverses par le chercheur.

Dans le cadre de cette étude, la variable dépendante est l'apprentissage des langues maternelles et la variable indépendante est la culture nationale.

Pour mieux manipuler notre variable indépendante nous avons utilisé les textes juridiques tels que les états généraux de l'éducation de 1991 et 1995, la loi n°98 /04 du 14 Avril 1998 sur l'orientation de l'Éducation au Cameroun en son article 5, les textes de l'Unesco qui démontre à suffisance la volonté du politique de conserver l'identité culturelle des apprenants.

Puis les écrits des auteurs sur le pluralisme identitaire intégré dans l'unité, le spiritualisme culturel pour montrer que l'apprenant doit transcender le pluralisme culturel dans le cadre d'une intégration dans l'unité. La problématique de langue d'enseignement, sur la langue comme véhicule d'une culture, la langue maternelle comme socle d'acquisition des connaissances pour montrer que la langue ne doit être considérée par l'apprenant comme simple outil de communication.

Enfin nous avons utilisé la théorie de l'identité culturelle pour montrer qu'à travers l'école, le peuple camerounais fier de son identité culturelle peut la transmettre aux plus jeunes générations en vue de la conserver.

## **I.5- QUESTIONS DE RECHERCHE**

Selon Tsafack, (2004) une recherche précise commence toujours par la définition d'un objet précis d'étude et d'une question qui s'y rapporte. Ici nous évoquerons la question principale et les questions secondaires qui en découlent. Toutefois rappelons tout d'abord que se pose ici le problème de l'identité culturelle et dont de l'enracinement des apprenants dans la culture

La question principale de cette étude est la suivante : comment la culture nationale a-t-elle une incidence sur l'apprentissage des langues maternelles ?

Question secondaire 1 : Dans quelle l'appartenance à un système de valeurs influence-t-elle l'apprentissage des Langues Maternelles ?

Question secondaire 2 : Dans quelle mesure le système Pour linguistique a-t-il une incidence sur l'apprentissage des Langues Maternelles ?

Question secondaire 3 : Dans quelle mesure le système religieux favorise-t-il l'apprentissage des langues maternelles ?

## **I.6- OBJECTIFS DE L'ETUDE**

Ntebe Bomba, (2008) l'objectif est le point d'atterrissage et à la fois le décollage dans le développement de l'étude. Il s'avère être la partie la plus délicate de l'œuvre académique car il porte sur la plus-value scientifique qu'il faut clairement ressortir au départ pour rendre évident à la fin de l'œuvre.

### **I.6.1- Objectif général**

L'objectif général de cette étude est de déterminer l'impact de la culture nationale sur l'apprentissage de la langue maternelle.

### **I.6.2- Objectifs spécifiques de l'étude**

- Montrer dans quelle mesure l'appartenance à un système de valeur influence l'apprentissage des Langues Maternelles.
- Montrer dans quelle mesure le système linguistique peut avoir une incidence sur l'apprentissage des Langues Maternelles.
- Montrer comment le système religieux favorise l'apprentissage des langues Maternelles.

### **I.7- LES INTERETS DE L'ETUDE**

Il est important pour chaque chercheur de démontrer l'apport de son étude dans divers domaines. L'intérêt est entendu ici comme ce qui est utile et profitable à quelqu'un.

L'intérêt fondamental que revêt notre étude est de contribuer à former des citoyens camerounais enracinés dans leur culture et ouvert au monde, car ce n'est que par cette voix que nous pouvons penser un développement durable et bien entendu palier à la dépravation des mœurs qui est un fléau grandissant dans notre société comme le précise les objectifs de la loi de l'orientation n°98/004 du 14 Avril 1998 en son (article 5).

Sur le plan social nous soulevons ici la nécessité pour l'apprenant de développer le sentiment d'appartenance en construisant leur personnalité sur les valeurs culturelles de notre pays.

Sur le plan psychopédagogique, notre étude relève la nécessité pour les apprenants de comprendre leurs langues maternelles, car cela leur permet de faciliter les apprentissages et la compréhension des enseignements donnés en langue française. « *Un enfant qui s'exprime bien en sa langue à de forte potentialité d'avoir de bonnes performance en français* ».

Sur le plan culturel, cette étude lance un appel à la préservation de notre identité culturelle gage de notre originalité dans le cadre de la mondialisation. L'éducation permettant de transmettre et pérenniser la culture l'école camerounaise doit être le creuset de l'identité culturelle camerounaise.

Sur le plan pédagogique, la maîtrise de la langue maternelle peut aider à réduire l'échec scolaire des élèves dans la mesure où elle peut aider à mieux comprendre les cours.

Sur le plan politique, notre étude permet de comprendre que la mise en œuvre d'une politique linguistique scolaire n'est pas anodine pour le Cameroun car elle renforcerait l'unité nationale. Par ailleurs, elle esquisse des pistes qui pourraient servir de support de travail pour les décideurs.

Sur le plan personnel notre étude naît du désir de rendre la jeunesse consciente de la richesse de notre culture et d'être fier de ses valeurs culturelles. Car Pour mieux intégrer une autre culture il faut connaître la sienne.

## **I.8- DELIMITATIONS DU SUJET**

Cette étude se délimite sur trois plans à savoir : délimitation temporelle, spatiale et thématique.

### **I.8.1- délimitation temporelle**

Le facteur temps est un critère incontournable autour duquel se structure la faisabilité d'un sujet. La période de notre étude ira d'Avril en mai 2021.

### **I.8.2- délimitation spatiale**

Notre étude est menée dans la région du Centre CAMEROUN dans le département du Mfoundi. Notre population cible est l'ensemble des élèves du lycée d'Anguissa.

### **I.8.3- délimitation thématique**

L'étude que nous menons porte sur la culture nationale. Dans le cadre de cette étude nous allons nous limiter à l'apport de la culture nationale dans l'apprentissage des langues maternelles, la langue étant considérée ici comme un véhicule d'une culture, socle d'acquisition de connaissance et enfin comme un symbole de l'identité culturelle.

En somme, le chapitre sur la problématique nous a permis de jeter les bases de cette recherche. Il a été question de présenter le contexte d'étude qui détermine le cadre général dans lequel l'étude se déroule. Ensuite, nous sommes partis des faits observés, du constat fait, de la législation abondante en ce qui concerne l'enracinement culturel au Cameroun et des écrits des auteurs sur la diversité culturelle, l'enracinement du système éducatif pour effectuer un rapprochement entre les deux variables. Puis tout sujet traitant d'un problème qui soulève à son tour des questions de recherche nous nous sommes demandés si la culture nationale à une incidence sur l'apprentissage des langues maternelles. Enfin, après avoir ressorti les objectifs, délimité l'étude et précisé l'intérêt du sujet, il convient de passer en revue le cadre théorique.

## CHAPITRE II : INSERTION THEORIQUE

Après avoir présenté la problématique de notre étude, nous allons présenter les différentes conclusions faites à partir de nos lectures des ouvrages sur le sujet. Il sera question dans un premier temps de définir les concepts, présenter la revue de littérature, ensuite présenter les théories explicatives et enfin émettre des hypothèses et présenter le tableau synoptique.

### II.1- DEFINITIONS DES CONCEPTS

La compréhension d'un thème passe nécessairement par la définition des termes qui le constituent. C'est sans doute pourquoi Tsafak G. (1998 :17) pense que « *la première démarche en science humaine doit être de définir les choses qu'il (le chercheur) traite afin qu'on sache de quoi il est question* ». Elles servent de boussole au chercheur car c'est ici qu'il donne un contenu à ses concepts. Dans le cadre de notre étude, nous allons définir les concepts suivants : culture, culture nationale, apprentissage, la langue, la langue maternelle

#### II.1.1- culture

Selon le dictionnaire Robert (2008), la culture est l'ensemble de connaissances acquises dans les domaines considérés comme nécessaires à tous. C'est encore l'ensemble des aspects intellectuels, artistiques d'une civilisation. C'est aussi un ensemble des phénomènes idéologiques et matériels propre à un groupe. Elle est également un ensemble de convictions partagées et de comportements qui caractérisent un groupe.

Le terme culture est polysémique et peut mieux se comprendre en fonction du domaine dans lequel on l'utilise.

En anthropologie ou en sociologie, la culture est entendue comme le mode de vie d'un peuple, d'une communauté humaine. Elle peut également être entendue comme les stratégies mises en œuvre par une société pour résoudre ses problèmes quotidiens. Pour MBONDJI EDJENGUÈLÈ, elle est ...la somme des solutions que les membres d'une communauté utilisent pour satisfaire leurs besoins de manger, de boire, de dormir, de se vêtir, communiquer, se désigner, se marier, se soigner et se raconter l'origine du monde.

Cependant, c'est la définition de l'anthropologue britannique Edward Burnett Tylor qui est reconnu comme étant la plus complète ou du moins possède jusqu'aujourd'hui une valeur canonique. Dans le tome de son ouvrage intitulé primitive culture (1871), il donne cette définition : « *La culture ou civilisation est un ensemble complexe qui inclut les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes et toutes autres capacités ou aptitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société* ». Cette définition laisse voir certains principes à savoir :

La culture est égale à la civilisation. Cela signifie qu'il y'a pas de culture supérieure à une autre. En d'autres termes, toutes les cultures se valent. Le tout étant de prendre conscience que chaque culture met en œuvre des solutions pour résoudre ses problèmes quotidiens, ce qui sous-entend qu'aucune culture ne possède le monopole de la connaissance ou du savoir.

La culture est complexe. Cela signifie qu'il n'est pas possible de la saisir de visu. Son appréhension nécessite qu'on l'étudie en profondeur en prenant en compte tous les éléments qui la composent.

La culture est acquise et non innée. Ce qui signifie qu'elle va au-delà des considérations physiologiques ou biologiques. On appartient donc à la culture parce que c'est elle qui inculque les façons de faire et d'agir.

L'Unesco (2003) définit la culture comme étant « *l'ensemble de traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs et les croyances* ».

En somme la culture se présente comme un univers mental et symbolique commun à un groupe d'humain. Qu'en est-il de la culture nationale ?

### **I.1.2- Culture nationale**

Précisons d'abord le sens de la deuxième composante de cette expression : la nation. Selon le Larousse de poche (2008), la nation désigne un ensemble d'êtres humains habitant un même territoire, ayant une communauté d'origine, d'histoire, de culture, de tradition, le plus souvent de langue et constituant une entité politique.

Selon le dictionnaire Robert (2008), la nation est un groupe humain assez vaste caractérisée par la conscience de son unité et la volonté de vivre en commun. Grawitz définit la nation comme étant une communauté humaine dont les membres, unis par des liens matériels (sol, État) et spirituels (histoire, culture) ont conscience de former une entité.

La nation sous-entend donc un ensemble de personnes ou encore un peuple qui s'identifie à travers un même phylum historique, linguistique et culturel. On voit ainsi que les trois éléments qui fondent une nation sont : l'histoire, la langue et la culture. Appartenir à une nation revient à avoir en commun ces éléments. Aussi lorsqu'on parle des langues nationales, il s'agit en réalité de l'ensemble des langues parlées dans un terroir particulier. En prenant conscience de la notion de nation, chaque membre de ce terroir devrait au lieu de créer des combats à cause des différences linguistiques, plutôt faire l'effort d'avoir des connaissances sur les autres langues.

La culture nationale proprement dite peut-être définie comme un ensemble de manières d'être, de vivre et d'agir que des personnes issues de groupes ethniques différents ont décidé d'adopter pour former une seule entité. Ici se dégage l'idée de tolérance et d'acceptation de l'autre. BIYA (1997 :110), perçoit la culture nationale comme étant « *ensemble de données originales, positives et constantes qui ont fondé l'existence communautaire des ethnies camerounaises et garanties leur survie au fil de l'histoire* »

Dans le cadre de notre étude, la culture nationale est considérée comme ensemble de valeurs, de représentations linguistiques et religieuses du peuple camerounais.

### **II .1 .3- Apprentissage**

Selon Bloch et al (1997) l'apprentissage est la modification de la capacité d'un individu à réaliser une activité sous l'effet de l'interaction avec son environnement. En d'autres termes, l'apprentissage est l'acquisition des connaissances par l'apprenant en vue de faciliter son interaction et son épanouissement dans la société.

Au sens psychologique, l'apprentissage recouvre l'ensemble des services permettant l'acquisition méthodique et complète des gestes et attitudes nécessaires à une activité professionnelle déterminée.

L'apprentissage est d'origine latine qui veut dire latine « apprehendere » qui veut dire saisir par l'esprit acquérir des connaissances. Le petit Robert propose deux sens au terme apprendre.

Un sens objectif correspondant à communiquer, faire connaître, porter à la connaissance de quelqu'un et un sens subjectif qui renvoie à l'acquisition des connaissances ou des capacités par ce même sujet.

Dans notre propos, nous nous référons à cette dernière définition car en pédagogie, apprendre vise l'acte que le sujet exerce sur lui-même. Cependant l'enseignant est fortement impliqué dans ce processus, car il doit déclencher chez l'apprenant la volonté d'acquérir des connaissances /compétence par une activité alliant à la fois intelligence et expérience, apprendre c'est à la fois instruire et s'instruire, pour s'élever et s'initier. Cette alternance des verbes montre bien la complexité du problème où l'apprenant est à la fois sujet et objet.

Les recherches actuelles sur l'éducation montrent qu'en réalité l'activité du sujet est primordiale et qu'apprendre n'est pas seulement recevoir d'un autre des connaissances mais bien acquérir soi-même ces connaissances et devenir autre puisque ces nouvelles acquisitions vont transformer et restructurer l'ensemble de personnalité,

Dans le cadre de notre étude, l'apprentissage est un processus d'acquisition des connaissances ou valeurs culturelles et des savoirs faire par l'apprenant dans le but de modifier sa capacité à interagir avec son environnement et faciliter son épanouissement dans la société. Cela peut se faire soit par imitation ou par essai erreur.

## **II.1.4- langue**

Le Petit Larousse, (2002 : 586) définit la langue comme un « *système de signes verbaux propre à une communauté d'individus qui l'utilise pour s'exprimer et communiquer entre eux.* » On a par exemple, le français, l'anglais. À travers elle on peut exprimer ses sentiments, ses humeurs, ses passions, sa joie, son bonheur ou sa tristesse. la langue matérialise ce que l'on pense pour l'exprimer à travers un code écrit ou orale.

En linguistique, la langue est un système de signes évolutifs linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels qui permet la communication entre les individus. Elle n'est pas seulement une simple représentation collective mais une véritable institution sociale, système de signes exprimant des idées.

D'après le dictionnaire de l'ethnologie et l'anthropologie de Pierre Bonté et Michel Izard, les langues sont l'expression de la faculté de langage propre à l'espèce humaine. À l'aide de

symboles vocaux, les membres d'un groupe s'expriment, communiquent et agissent. Un ensemble fini d'éléments phoniques dépourvus de sens constitue un autre ensemble de signes arbitraires relativement au monde extérieur et en forme un substitut autonome. Parce qu'elle est le propre de l'homme chaque culture possède ainsi une langue qui lui est propre et par laquelle on l'identifie généralement. Comme tout élément de la culture, la langue est dynamique, c'est-à-dire connaît une évolution constante. Aussi certains mots peuvent disparaître au fil du temps, tandis que d'autres apparaissent. La langue fait également des emprunts chez d'autres langues.

## **II.1 .5- langue maternelle**

La langue maternelle peut se définir comme la langue de la première socialisation d'un enfant. C'est la langue qui est acquise, à en croire Bresse (1987, cité par Baker, 1996 : 13), « *dès le plus jeune âge par simple interaction avec la mère et plus largement avec l'environnement familial, langue qui est supposée être mieux maîtrisée que toute autre acquise ou apprise ultérieurement* » seulement de plus en plus dans la plus part des familles camerounaise en milieu urbain la première langue de socialisation des enfants est le français .Or, aussi vrai que cet apprentissage est un phénomène émotionnel résultant de l'imitation inconsciente de personnes de l'entourage de l'enfant avec lesquelles il entretient une relation affective intense, ce rôle est de moins en moins assuré par le socle premier de la socialisation de l'enfant.

Selon Vigner (1991), les langues maternelles peuvent être définies comme langues utilisées par les locuteurs relevant de la même communauté linguistique et sont les modes d'expression de leur identité et la solidarité de leur groupe ethnique. Encore appelée langue vernaculaire, les langues maternelles sont les langues culturo-historiques parlées par un groupe ou par un peuple pour transmettre leur croyance et perpétuer leurs coutumes.

Dans le cadre de notre étude nous considérons la langue maternelle comme la langue utilisée par les individus d'un même groupe ethnique et doit être la première parlée.

## II.2- REVUE DE LITTERATURE

La revue de littérature consiste à examiner les différents écrits des auteurs en rapport avec le thème de recherche .il s'agit de faire un inventaire des différents écrits sur les deux variables. Nous allons présenter la revue de littérature donc nous avons eu accès pour expliquer notre sujet.

### II.2.1L' enracinement culturel à travers les textes

#### II.2.1.1 Les états généraux de la culture de 1991

Les états généraux ont balisé le chemin de l'enracinement culturel au Cameroun. En parcourant la loi camerounaise de la culture issue de ces assises, on s'aperçoit qu'il y'a de la part des participants une réelle volonté de conserver l'identité culturelle camerounaise.

Article 3 : *« le Cameroun perçoit ses diversités ethniques, religieuses, artistiques etc. comme une source de d'enracinement mutuel de ses communautés constitutives, un motif d'intégration et de fondement de sa spécificité socio-historique ».*

Article 4 : *« la diversité culturelle actuelle est l'expression de notre identité, constitue l'objet d'une revendication collective de la nation et garantit la vigueur de notre originalité dans le monde ».*

#### II.2.1.2 Les États généraux de l'Éducation (1995)

Les recommandations pertinentes de ces assises, constituent le socle sur lequel repose notre système éducatif. En dressant le portrait du type d'homme à former à savoir : *« un citoyen patriote, éclairer, bilingue (Français/Anglais) et maîtrisant au moins une langue nationale, enraciné dans sa culture, mais ouvert au monde, créatif, entreprenant, tolérant, fier de son identité, responsable, intègre, respectueux des idéaux de paix, de solidarité, de justice et jouissant des savoirs, savoir-faire et savoir-être ».*

Ces assises ont fait de l'enracinement culturel du système éducatif une priorité. À partir de là, on a compris que les langues et cultures camerounaises, peuvent côtoyer les langues et les cultures étrangères sans complexe.

### II.2.1.3 La Loi d'Orientation de l'Éducation au Cameroun (1998)

La Loi d'Orientation viendra par la suite planter définitivement le décor de l'enracinement culturel de notre système éducatif. Dans son titre I article 5 alinéa 1 et 3 cette loi dispose : « *l'Éducation a pour objectifs : la formation des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde (...) la promotion des langues nationales, la formation culturelle de l'enfant* ». Une fois de plus, l'enracinement culturel du système éducatif est au centre de cette loi ; ce qui dresse et assure une formation intégrative et intégrale du citoyen. Car désormais, les enseignements doivent prendre en compte les acquis culturels de l'apprenant, tout en l'ouvrant à la modernité.

Les organismes internationaux se sont intéressés à la problématique de l'enracinement culturel des systèmes éducatifs ; l'UNESCO en fait son cheval de bataille. Comment l'aborde-t-il ?

### II.2.1 .4 L'UNESCO et l'enracinement culturel des systèmes éducatifs

Créée en 1946 à la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, cet organisme international qui a pour vocation essentielle la préservation de la culture des peuples fait un effort pour que les systèmes éducatifs soient enracinés dans la culture du terroir d'où ils sont issus. Cet effort est beaucoup plus accentué vis-à-vis du continent africain, ce d'autant plus que l'Afrique est l'un des rares continents où une triste expérience a cours, à savoir, prétendre promouvoir le développement des populations en utilisant les langues qui leur sont étrangères.

Lors de la réunion des experts organisée à Yaoundé par l'UNESCO en 1980 et dont le thème des débats était : Tradition et Développement dans l'Afrique aujourd'hui, les participants étaient tous unanimes pour reconnaître que le développement de l'Afrique n'est pas possible dans le contexte actuel. Car selon Wande Abimbola l'un des participants, le patrimoine culturel n'est pas suffisamment pris en compte dans les projets de développement en Afrique. Pire, poursuit-il, les Africains ont même honte de revendiquer leur culture : « *des millions d'Africains semblent avoir honte aujourd'hui de proclamer publiquement leur attachement à la religion et à la pensée traditionnelle de l'Afrique, la colonisation de nos esprits a été si poussée qu'elle nous a donné honte du patrimoine religieux qui nous est propre* ». UNESCO (1990)

À l'issue de ces assises, il a été recommandé l'utilisation des langues africaines comme langue d'enseignement « *l'Afrique noire est la seule région au monde où des millions de personnes*

*font leurs études dans des langues qui ne sont pas les leurs. C'est une tendance à laquelle il faut mettre un terme pour que les langues Africaines deviennent langues d'enseignement ».* UNESCO (1990).

Dans la même année (1980) à Accra au Ghana, l'UNESCO a organisé une rencontre avec des spécialistes sur le thème : Spécificités et Convergences dans l'Afrique au sud du Sahara. Au cours de ces assises, il était question d'examiner s'il est possible de parler de l'Afrique en termes d'aire culturelle et quels en sont les critères. Les participants ont abouti à la conclusion selon laquelle la langue constitue le critère essentiel de la délimitation de l'aire culturelle. Citant Cheikh Anta Diop, ils déclarèrent ceci : « *la primauté du facteur linguistique dans l'identification d'une aire culturelle ou de civilisation est aujourd'hui démontré (...) la réalité que nous vivons tend à prouver que l'individu, à quelques exceptions près, saisit l'essence de son identité culturelle à travers sa langue* ». UNESCO (1986) la langue est donc le véhicule principal de la culture d'un peuple.

En dehors des organismes internationaux, les penseurs ont pris à bras le corps la problématique de l'enracinement culturel. Comment l'ont-ils abordé ?

## **II.2.2- Enracinement culturel du système éducatif : une préoccupation des penseurs.**

La problématique de l'enracinement culturel du système éducatif a préoccupé et préoccupe encore bon nombre de penseurs. Chacun y est allé avec ses talents, ses arguments pour expliquer, démontrer puis recommander la prise en compte des valeurs culturelles dans le système éducatif ;

### **II .2.2.1- Le pluralisme culturel intégré dans l'unité. Ondoua Olinga (1985 :85)**

Partant de la réflexion sur l'unicité ou la multiplicité de l'identité culturelle camerounaise et s'appuyant sur des références ethno –tribales, religieuses, des classes et une analyse de la société camerounaise, véritable microcosme de l'Afrique, Ondoua en vient à l'existence d'une véritable identité culturelle camerounaise, « *non comme juxtaposition culturelle de micro-identités ethnico-tribale conservées dans leurs clôtures, (...) mais comme une synthèse et intégration unificatrice* ». Il s'agit alors d'une identité déjà faite mais à refaire. Cette unité est à la fois le reflet et le levain de la société camerounaise. Une telle identité ne peut se concevoir que dans la

dialectique du pluralisme et de l'unité, un pluralisme avéré mais qui doit se transcender dans le cadre d'une intégration dans l'unité.

### **II.2.2.2- Le spiritualisme culturel. BIYA (1987 :66)**

L'auteur décrit le projet de société dont il rêve du Cameroun : une société où les camerounais pourront passer de leurs cultures ethniques à une culture nationale dans un esprit de tolérance, de liberté et de partage. De la simple coexistence des ethnies, il faut opérer une transfiguration en une ethnie nouvelle aux dimensions du pays. La politique culturelle qu'il propose pour les besoins de la cause consistera à inculquer progressivement aux camerounais une même échelle de valeur, de normes et d'usages sociaux. Cette action suppose à la fois la nationalisation des originalités culturelles de nos ethnies dans leur diversité et une créativité intense inter-ethnique. La méthodologie consistera à recenser les univers culturels entendus comme données fondamentales de nos cultures ethniques, et à promouvoir pour l'intérêt de la collectivité nationale, afin que chaque camerounais puisse se reconnaître même dans les manifestations culturelles qui ne sont pas de son ethnie.

Sa thèse est celle du spiritualisme culturel qui consiste à affronter ses propres réalités culturelles pour en extraire la substance. Le citoyen doit donc s'élever dans l'échelle de la dignité humaine en spiritualisant la matière.

Dans ce contexte la culture devient une école de la responsabilité d'où sortent des hommes prêts à assumer en acceptant, l'échelle des valeurs qu'ils se sont définies. Ce qui consacre le passage d'une culture inconsciemment vécue à une culture librement choisie.

Il prône l'édification d'une identité culturelle camerounaise synthétique, reflétant la nouvelle personnalité culturelle qu'il qualifie d'éclectique. Par éclectisme culturel, il entend « le refus de la dispersion et du disparate pour l'avènement de l'un à partir du multiple ». Il s'agit pour lui « *de lier les gerbes de notre identité culturelle pour en faire le noyau de notre culture nationale* ». Le rôle des langues nationales est déterminant, car, elles véhiculent les cultures ethniques par le biais de sa langue maternelle pour en remonter avec ce que l'ethnie a d'excellent et qui est bénéfique à toute la nation. L'on pourra alors réaliser l'intégration nationale à travers l'intégration culturelle. Cette double intégration se situe sur deux plans : le plan vertical où chaque camerounais doit se pénétrer des réalités de son ethnie, les repenser pour en tirer la moelle et le plan horizontal où la substance de chaque culture ethnique sera présentée et vulgarisée au niveau

de la nation. C'est donc « *une double action de fermeture pour la découverte de soi et d'ouverture pour la rencontre de l'autre* ».

### **II.2.2.3- La langue comme véhicule d'une culture**

La langue est souvent définie comme un « *système de signes verbaux propre à une communauté d'individus qui l'utilise pour s'exprimer et communiquer entre eux* » (Le Petit Larousse, 2002 : 586). D'après Launey (2006), cette caractérisation constituerait en fait une conception très pauvre de la réalité de la langue. D'abord parce qu'un instrument n'est pas intéressant en tant que tel : il ne vaut que par ce qu'il permet de réaliser. Ensuite, parce que si c'est donc la communication qui est le point intéressant de la langue, elle peut prendre tellement de formes que si tout usage de la langue entre deux ou plusieurs êtres humains est communication, on tend vers une définition tautologique.

Une langue n'est pas seulement une grammaire et un vocabulaire, elle est aussi le reflet d'une culture. Selon Serres (1996 cité par Zouali, 2004 : 29), « *les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que des mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité ; elles sont structurantes d'autre part de nos perspectives.* » Cette formule aurait des allures d'évidence intouchable, et la notion de culture peut ici être comprise dans le sens anthropologique comme un ensemble de références partagées incluant des savoirs, des savoir-faire, des lieux, des valeurs, des croyances, une organisation sociale, une mémoire collective, etc. Cette proposition représente une approche plus riche que la précédente : elle suggère d'abord que c'est par elles-mêmes, et non en tant qu'instruments, que les langues ont de l'intérêt. Et si on s'y tient, elles s'ouvrent sur des perspectives très intéressantes en termes de légitimité de certaines revendications, d'efficacité pédagogique, de stimulation intellectuelle, et d'incitation au respect mutuel. La langue permet la transmission de la culture et des systèmes de connaissances chez ses locuteurs. Elle est le seul moyen qui permet de véhiculer les expériences et les valeurs culturelles accumulées d'une génération à une autre (Launey, 2006).

D'après Batibo (2005), les sociétés africaines ont développé des cultures très riches qui sont enchâssées et transmises à travers chaque langue. La langue est ainsi un moyen principal par quoi les expériences non seulement culturelles, mais aussi conceptuelles et matérielles sont passées verticalement de générations en générations mais aussi horizontalement d'une société à

une autre. Cette transmission se fait le plus souvent à travers des histoires variées telles que les contes, les chants, la littérature orale etc.... Ce qui fait des langues un patrimoine pour l'humanité.

#### **II.2.2.4- La langue maternelle comme socle de l'acquisition des connaissances.**

D'après Launey (op.cit.), si la langue maternelle est la première expérience qu'un être humain fait du langage en général, alors le bon sens pédagogique veut que cette expérience soit menée jusqu'au bout, et même soit soutenue par l'institution scolaire. Une persécution ouverte ou larvée des langues maternelles dans le cadre scolaire est notoirement contre-productive car elle crée un mal-être cognitif et identitaire (puisque cela est une façon de dire en gros à l'enfant : "tout le travail intellectuel que tu as accompli dans l'acquisition de ta langue n'a servi à rien, ce n'est pas une vraie langue, tu dois tout recommencer à zéro), et surtout elle crée un mal-être vis-à-vis du langage en général, si l'enfant est amené à concevoir la diversité linguistique comme un domaine conflictuel, dans lequel sa naissance l'a mis du côté des perdants. De ce point de vue, selon Launey (2006), la persécution de la langue maternelle est beaucoup plus grave, car elle a probablement des conséquences cognitives plus critiques ; et l'institution scolaire devrait accepter l'idée qu'en développant une langue maternelle autre que le français, les futurs citoyens ne menacent pas plus la République que ceux qui écrivent de la main gauche. En tout état de cause, il faut assurer une présence des langues maternelles dans le scolaire chaque fois que cela est possible. Ceci doit se faire surtout dans les petites classes, c'est-à-dire à l'âge où le langage n'est pas complètement stabilisé, avec comme perspective de former, non des néo-francophones mal à l'aise dans leur bilinguisme, mais des bilingues équilibrés sachant développer harmonieusement une double Compétence.

#### **II.2.2.5-Tourneux et Iyébi-Mandjek : la problématique de la langue d'apprentissage**

Après avoir passé au peigne fin les pratiques scolaires classiques et leurs rendements dans la ville de Maroua, Henry Tourneux et Olivier Iyébi-Mandjek, dans un chapitre intitulé « quelle(s) langue (s) pour l'enseignement ? » proposent tout simplement l'introduction du fulfuldé à l'école. Avant d'y arriver, ils constatent que le taux d'échec très élevé, signe du faible rendement scolaire dans la ville de Maroua, est lié à la difficulté de la compréhension, par les élèves, de la langue d'apprentissage qu'est le Français. Écoutons-les s'exprimer : « *Devant la dégradation constante des conditions d'enseignement dans les provinces du Nord du Cameroun, il faut mettre en place de nouvelles stratégies (...)* Il semble difficile de faire l'impasse sur la question linguistique. En effet,

*une des causes principales de l'échec scolaire à Maroua réside dans la difficulté d'apprentissage de la langue d'enseignement (le français) par les enfants* ».Tourneux et Iyébi-Mandjek, (1994 : 285) Pour ces deux penseurs, le faible rendement scolaire dans la ville de Maroua est imputable au fait que l'apprentissage se passe en une langue (le Français) étrangère au contexte socioculturel des enfants. Il s'agit là d'un appel à l'enracinement culturel et même de la conceptualisation des enseignements.

C'est dans le registre linguistique que le professeur Tadadjeu aborde la problématique de l'enracinement culturel. Comment l'article-t-il ?

### **II.2.5.6- Tadadjeu et l'enseignement en Langues Nationales**

Dans le même registre le Professeur Tadadjeu cité par KouamiWandji (2003 : 17) aborde le problème de l'enracinement culturel beaucoup plus sous l'angle linguistique. Pour lui, il est absolument nécessaire d'enseigner l'enfant d'abord dans sa langue maternelle. Il demeure nécessaire d'enseigner d'abord la langue maternelle, puis la langue étrangère aux enfants, sinous voulons des hommes capables de contribuer au progrès de notre pays, de notre continent, de l'humanité. En se référant aux langues nationales, elles sont les langues apprises en premier par les enfants. Elles sont les langues d'origine de tout citoyen. Elles constituent le moyen de conserver et de développer le patrimoine matériel et immatériel d'une communauté. Dans le but de promouvoir la diffusion des langues nationales afin d'encourager la diversité linguistique, de sensibiliser davantage aux traditions linguistiques et culturelle, à inspirer une solidarité fondée sur la compréhension, la tolérance et le dialogue.

### **II.2.2.7- La place de la langue maternelle aujourd'hui dans nos familles**

L'utilisation des langues officielles comme seules langues de scolarisation crée un déséquilibre dans l'apprentissage des langues locales. Une fois à l'école l'enfant est au contact de ses pairs et ils n'échangent qu'en Français ou en Anglais ce qui permet qu'on observe aujourd'hui les individus qui se détachent progressivement de leur langue maternelle. C'est ce que Lambert (1974) appelle « *bilinguisme soustractif* ». Autrement dit, l'acquisition de la langue seconde n'est plus complémentaire à celle de la langue première, mais en relation de compétition avec celle-ci. Le mémoire de Rodolphe Sylvie Wamba(Année académique 2003/2004) s'interroge sur la place accordée aux langues maternelles dans nos écoles et dans nos familles .Pour elle ,le français occupe aujourd'hui non seulement le statut de langue officielle mais aussi de manière progressive

celui de langue maternelle. L'auteur soulève le fait que bon nombre d'enfants acquiert le français comme premier parlé au détriment de leur langue maternelle qui est pourtant d'une importance capitale dans leur développement cognitif. Pour Rodolphe qui s'appuie sur la théorie de l'ordre naturel d'acquisition des langues la langue maternelle doit être la première langue à apprendre aux enfants. Pour elle, le français ne peut véritablement pas prendre en charge l'identité nationale du Cameroun d'où la nécessité d'une politique nationale novatrice qui devrait redéfinir les rapports équilibrés dans le champ sociolinguistique en termes de complémentarité linguistiques et non en terme de domination des langues officielles sur les langues nationales.

C'est dans cette même logique que s'inscrit Benjamin Guifodans son article. Il fait un constat amer selon lequel : plus les générations s'écoulent plus notre climat identitaire s'écroule. La décadence des langues maternelles au Cameroun ne fait plus l'ombre d'un doute. A partir des observations dans les familles à la lecture des articles et des ouvrages des spécialistes de la question, on se rend compte que les langues maternelles de nos parents sont en voie de disparition. Comme coupable de cet état de chose l'auteur indexe les Administrations locales qui n'ont pas pris des initiatives après les indépendances pour rétablir et promouvoir les langues maternelles. A l'école, haut lieu de la diffusion des connaissances et de la fabrication des consciences, les langues maternelles sont simplement inexistantes. Pour lui, on se retrouve dans une situation de pays « *linguistiquement extraverti* », situation qui a des répercussions négatives dans les domaines notamment politique, économique, social, éducatif et culturel. Il propose donc que l'on procède à une sensibilisation des citoyens camerounais à travers les médias et autres véhicules de communication pour prendre exemple sur les pays de l'Afrique de l'Ouest. Nous nous inscrivons dans cette logique.

Voici de manière globale, la revue qui nous a permis de mieux cerner le problème, nous passons actuellement aux théories explicatives.

## II.3- INSERTION THEORIQUE

Selon Tsafack, G. (2004,4), « *une théorie est un ensemble de concepts, de propositions, de modèles articulés entre eux qui a pour but d'expliquer un phénomène* ». Dans le cadre de notre étude, elle nous paraît nécessaire car c'est sur elle qu'est fondée la compréhension de notre sujet de par ses explications du phénomène. Pour mener à bien notre étude nous avons utilisé la théorie de l'identité culturelle.

## La théorie de l'identité culturelle

Cette théorie soutenue par les anthropologues tels que Mveng(1992) s'articule autour de deux postulats majeurs :

- Chaque peuple a une culture ;
- Chaque peuple a le souci de sa culture.

Dans la définition psycho-anthologique de la culture, Clanet(1993 :5) dit ceci : « *la culture est ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins* »

Il ressort de cette définition que chaque communauté a une culture qu'elle préserve jalousement et qu'elle cherche à transmettre aux générations futures. Mveng cité par Nguélé Biyo'o (2007 :125) est également dans la même mouvance lorsqu'il affirme que : « *l'identité est ce qui fait qu'un rêve soit lui-même et se distingue de tous les autres. Parler de l'identité culturelle c'est donc parler en tout premier lieu de l'héritage culturel d'un peuple, d'un pays ; d'une nation dans ce qu'il a de riche ou de pauvre, dans sa variété, son originalité, dans ce qui le rend précisément différent des héritages culturels des autres peuples* ».

L'identité est un phénomène multidimensionnel, largement déterminé par l'appartenance culturelle. Elle se construit au centre d'une constellation de catégories dans lesquelles le soi est tiraillé entre des systèmes de valeurs, linguistiques et religieux (Rosenthal et Hrynevich ,1985). En effet, l'individu découvre en lui-même des traits qui font partie de son identité et qu'il souhaiterait conserver ou au contraire changer afin de l'aligner sur son identité de valeur, liée elle-même à son image de soi (C. Camilleri, G. Vinsonneau,1996).

Selon S.Abou(1986), l'identité culturelle est l'identification à un ou plusieurs groupes culturels déterminés qui plonge ses racines dans l'identité ethnique. L'identité culturelle ne s'authentifie pas toujours par une pièce justificative faisant état d'un patronyme ou d'un lieu de naissance : elle se fonde sur différentes valeurs acquises qui, toutes réunies forment un particularisme que partagent d'autres membres de la société. Ainsi, l'identité culturelle thématise le rapport que l'individu entretient avec son environnement culturel et la contribution de cet

environnement à la définition de soi. L'anthropologue M.Kilani(2000) pense que « ...*l'assignation d'une identité culturelle à l'autre sert à identifier et à séparer le Nous du Eux* »

Le souci majeur est la conservation et la transmission de nos valeurs culturelles par l'école. Pour une telle entreprise, il faut d'abord reconnaître que le Cameroun a une identité culturelle même dans la diversité. Notre préoccupation se rapproche de cette théorie car ayant introduit les langues et cultures nationales dans certains établissements scolaires, une telle entreprise vise à reconnaître tout d'abord que le peuple camerounais a une identité culturelle mais également que, le Cameroun n'aura son salut que grâce à la transmission de ses valeurs culturelles à ses enfants à travers l'école car il faut la préserver(Mvesso,1998).

## **II.4 - HYPOTHESES DE RECHERCHE**

M.Grawitz (1996,408), définit l'hypothèse comme « *une affirmation provisoirement suggérée comme explication d'un phénomène* ». Elle représente le point focal du travail de recherche. Au terme de la recherche, elle peut être confirmée ou infirmée. Cette étude comporte donc une hypothèse générale et des hypothèses secondaires.

### **II.4.1- Hypothèse générale**

Elle est une réponse à la question générale servant à orienter le travail vers les informations plus ou moins précises. C'est en quelque sorte la boussole du chercheur.

L'hypothèse générale de notre étude est la suivante :la culture nationale a une incidence sur l'apprentissage des langues maternelles.

### **II.4.2 Hypothèses secondaires**

Ce sont les réponses aux questions de recherche secondaire. Cette étude compte trois hypothèses secondaires.

Hypothèse1 : l'appartenance à un système de valeur influence l'apprentissage des langues maternelles.

Hypothèse2 : le système linguistique influence l'apprentissage des langues maternelles.

Hypothèses3 : le système religieux favorise l'apprentissage des langues maternelles.

II.5 TABLEAU SYNOPTIQUE

Hypothèse générale	Variable indépendante	Hypothèse de recherche	modalité	indicateur	Variable dépendante	modalité	indicateur	Echelle de mesure	Outil d'analyse
la culture nationale a une incidence sur l'apprentissage des langues maternelles.	Culture nationale	HR1 : L'appartenance au système de valeur influence l'apprentissage des Langues Maternelles	Dans quelle mesure	Valeurs Protection de la vie Mariage Travail Code vestimentaire	Apprentissage des langues maternelles	Nulle Passable moyen assez bien Bien Très bien	Amélioration des performances en langue te culture nationale	nominale	Khi deux
		HR2 système linguistique influence l'apprentissage des langues maternelles	Oui non	Connaissance de la langue (proverbes, contes) Connaissance du rythme musical, la danse traditionnel et des instruments de musique traditionnels			Évolution des performances en langues et cultures nationales		
		HR3 le système religieux favorise l'apprentissage de la langue maternelle	Oui non	Obéissance religieuses Langue d'évangélisation Rites		S'identifier à son ethnie Connaitre sa culture et se l'approprier			

## CHAPITRE III : METHODOLOGIE

D'après Gratwitz (2004 :274) « *la méthodologie est la science de la méthode, c'est la branche de la logique qui étudie les principes et démarches de l'investigation scientifique* ». La méthodologie est importante en recherche, car elle décrit la démarche du chercheur dans ses investigations pour la recherche des données relatives à la validation de ses hypothèses. Elle détermine donc la fiabilité de la recherche et la crédibilité des résultats.

La méthodologie étant un ensemble de technique permettant au chercheur de mener une investigation scientifique, elle comporte les points suivants : le type de recherche, le lieu de l'étude, la population de l'étude, les procédés d'échantillonnage, l'échantillon et l'instrument de mesure.

### III.1-TYPE DE RECHERCHE

La recherche, selon Amin (2005), peut être considérée comme un processus systématique de collecte, d'analyse et d'interprétation des données, avec pour but de fournir ou de trouver des réponses pertinentes et sensées à certains problèmes sociaux. Cette étude s'inscrit dans une approche quantitative dans un registre descriptif corrélationnel. La recherche descriptive corrélationnelle a été choisie parce qu'elle permet d'établir et de vérifier le degré de relation qui existe entre la culture nationale et apprentissage des langues maternelles des élèves du secondaire du lycée d'Anguissa.

### III.2-PRESENTATION DU LIEU D'ETUDE

Le lycée d'Anguissa est un établissement d'enseignement secondaire général à cycle complet. Il dépend de la Délégation Régionale des Enseignements du Centre et de la Délégation Départementale du Mfoundi.il est situé dans l'arrondissement de Yaoundé IV. Il occupe une superficie d'environ 2500 m<sup>2</sup> qu'il partage avec le voisin, le lycée de Nkolndongo.Crée en 1983,le CES d'Anguissa devient opérationnel en 1986 et c'est en 1989 qu'il est érigé en lycée. Il offre quatre séries : allemand, espagnol, chinois et latin.il a eu à sa tête deux directeurs et sept proviseurs. Ce lycée est divisé en plusieurs structures : les

structures administratives constituées d'un provisorat avec à sa tête M BELIBI, un censorat avec 13 censeurs qui veillent

à l'exécution de tous les programmes ; une surveillance générale avec 12 surveillants chargés du maintien de la discipline ; un service d'orientation composé de 8 conseillers principaux d'orientation(CPO) avec pour mission :le suivi, le conseil, l'information et l'orientation des élèves ;une intendance ;un service comptable ;un secrétariat composé de 5 secrétaires ;une infirmerie qui abrite 3infirmières ;un service des affaires sociales ;un service de la scolarité et l'APE ;un service des activités post et périscolaires ;2 cellules informatiques ;un service des sports ; une bibliothèque fournie en ouvrages et une grande salle de professeurs . On y trouve aussi une plate-forme de communication et un service d'hygiène.

Sur le plan infrastructurel, le lycée d'Anguissa comporte 9 bâtiments donc 6 en dur et 3 en matériaux provisoires. À l'intérieur, se dresse fièrement un complexe multisports, deux points d'eau et un espace pour le restaurant. Le lycée compte 43 salles de classe pour un effectif de 4207 élèves.

**Tableau1** :Effectif du personnel du lycée d'Anguissa

Postes	effectifs
proviseur	01
censeurs	13
Surveillants généraux	12
Conseillers d'orientation	07
Personnel enseignant	153
Élèves	4207
Affaire sociale	02
infirmerie	03
bibliothèque	02

### **III.2.1- JUSTIFICATION DU SITE DE L'ETUDE**

Nous avons choisi le lycée d'Anguissa comme notre site d'étude car depuis 2015, l'enseignement des langues et cultures nationales a été intégré dans sa politique éducative en tant qu'établissement pilote. Aussi, nous nous sommes rendu compte que les élèves s'intéressent progressivement à cette discipline et font des efforts de s'approprier de la culture

nationale car il l'a trouvé plus intéressante. Ce qui semble propice pour la mise en valeur de notre étude.

### **III.3- POPULATION DE L'ETUDE**

D'après Tsafack(2004) la population est l'ensemble fini ou infini d'éléments définis à l'avance sur lesquels portent les observations. la population de l'étude renvoie à un ensemble d'éléments ayant une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments et sur lesquelles portent l'investigation. C'est l'ensemble des sujets auxquels le chercheur s'intéresse dans ses investigations. Elle s'estime généralement au niveau national ou régional.

Dans le cadre de notre étude il s'agit de l'ensemble des élèves de la classe de 4eme. Dans les paragraphes qui suivent nous allons présenter la population d'étude et par la suite décrire le processus de sélection des participants à cette recherche.

#### **III.3.1- PRESENTATION DE LA POPULATION D'ETUDE**

##### **- La population cible**

Elle est l'ensemble des individus sur lesquels les résultats de l'enquête peuvent être appliqués. Elle englobe l'ensemble d'individus répondant aux critères généraux de l'étude. Selon TsalaTsala(2006,31), la population cible concerne celle de « *l'ensemble des individus sur lesquels le chercheur veut appliquer les résultats qu'il obtiendrait* ». Dans cette étude, elle est constituée des élèves du lycée d'Anguissa qui suivent le cours de culture nationale depuis au moins un an.

##### **- Population accessible**

La population accessible est une partie de la population cible disponible. C'est elle qui fournit les informations dont le chercheur a besoin pour confirmer ses hypothèses. Elle est également la partie de la population cible que le chercheur peut facilement accéder. La population accessible de cette étude est l'ensemble des élèves de 6<sup>em</sup> en Tlecar la culture nationale est dispensée de la 6<sup>em</sup> en Tle. Ces élèves devaient être régulièrement inscrits au lycée d'Anguissa.

### **III.4- ECHANTILLON D'ETUDE**

Un échantillon est un sous-ensemble d'éléments ou de sujets tirés de la population, qui sont sélectionnés pour participer à l'étude. Un échantillon doit être assez représentatif de la population cible c'est-à-dire, présenter les mêmes caractéristiques que la population d'où il est tiré. Pour déterminer notre échantillon, nous nous sommes appuyés sur la technique d'échantillonnage non probabiliste, elle n'est pas basée sur les lois de calcul des probabilités. Il s'agit de l'échantillonnage accidentel c'est-à-dire les éléments sont choisis au fur et à mesure qu'ils se présentent, sans tri. Cette technique est simple, rapide et peu coûteuse. L'étude portera sur un échantillon de 50 élèves participant au cours de culture nationale.

### **III.5- INSTRUMENT DE COLLECTE DE DONNEES**

Ici, il est question de présenter les méthodes auxquelles l'on fera recours, puis décrire les instruments ou techniques qui seront utilisés. Divers instruments servent à mesurer les variables d'étude. Ces instruments peuvent fournir des informations de type qualitatif ou quantitatif (questionnaire, échelle de mesure, tests, etc...). Compte tenu des objectifs ici – visés nous nous servons du questionnaire comme instrument de collecte des données.

#### **III.5.1- Le questionnaire**

Cette technique nous a servi d'outil d'enquête. C'est un ensemble auxquels devait répondre les enquêtés en vue de recueillir leurs avis et considérations sur la culture nationale et l'apprentissage de la Langue Maternelle. Il est administré aux élèves afin de déceler l'impact de l'enseignement de cette discipline sur leur enracinement culturel des jeunes. Nous l'avons passé dans les salles de classe.

Le questionnaire de l'étude est essentiellement constitué de questions fermées. Ces dernières renvoient aux questions comportant un éventail de choix de réponses prédéterminées offrant ainsi au répondant une seule possibilité, celle de cocher. Le choix du questionnaire à questions fermées tient aux avantages y afférents : il est facile à remplir et nécessite un temps relativement réduit pour son remplissage. Ainsi, la plupart des répondants seront réceptifs et prêts à coopérer à l'enquête. Notre questionnaire est composé de trois parties : le préambule, le corps du questionnaire et l'expression de gratitude.

Le préambule : considéré comme l'introduction de notre questionnaire, il informe l'enquêté du but du questionnaire qui lui est adressé. Par ailleurs, il l'invite à le remplir avec objectivité et sans crainte, le but de l'exercice étant académique. Il comporte aussi l'identification qui consiste à obtenir les informations personnelles des enquêtés, en l'occurrence la classe fréquentée, le sexe, l'âge, la région, la langue maternelle et leur capacité à s'exprimer en leur langue.

Le corps du questionnaire ou les questions proprement dites : elles sont relatives aux hypothèses. Dans le cadre de cette étude, le questionnaire adressé aux élèves des classes de Première du lycée d'Anguissa comprend 20 items repartis en 03 parties. Pour les items des différentes sections du questionnaire, les élèves doivent se positionner sur une échelle de type Likert de 05 points, allant de '*Absolument en désaccord*' à '*Absolument en accord*', en côchant la réponse qui correspond ou non à leurs situations et expériences.

### **III.5.2- PROCÉDURE DE COLLECTE DES DONNÉES**

Dans cette partie, il est question de clarifier les conditions et les circonstances dans lesquelles les données seront recueillies. Pour administrer notre questionnaire, nous avons au préalable obtenu du Chef de Département des Sciences de l'Éducation, une attestation de recherche. Nous avons opté pour la passation avec « collecte sur place » pour profiter de l'assistance de nos collègues enseignants, titulaires des classes choisies et ceci, après l'obtention préalable de l'autorisation du Chef d'Établissement.

### **III.6- TECHNIQUE D'ANALYSE DES DONNEES**

Dans l'optique du traitement des données et compte tenu de l'effectif de notre échantillon nous opté pour le traitement par l'outil informatique. Pour cela la statistique descriptive et différentielle seront nos outils d'analyse.

#### **➤ Les Outils de la statistique descriptive**

La statistique descriptive nous permettra d'une part de dégager les fréquences et de calculer les pourcentages au niveau de chaque modalité des variables employées. D'autre part, à l'aide de ces fréquences, il nous sera possible d'interpréter les résultats.

➤ **Les outils de la statistique inférentielle**

La statistique inférentielle plus expérimentale que la précédente sera utilisée en vue de la vérification des hypothèses et interprétations des résultats de l'enquête. De ce fait, nous utilisons le Khi - deux encore appelé Khi - carré. Le test de Khi - carré est défini selon KINGNE (2007) comme « un test d'interdépendance lorsqu'on a à faire à des variables qualitatives ou assimilées dont les différentes modalités » sont des catégories ». Il permet pour ainsi dire d'apprécier la relation qui existe entre deux variables. En effet, les données relatives à chaque hypothèse de recherche seront représentées dans les tableaux à double entrée ou tableaux de contingence. Chaque hypothèse aura un Khi - carré calculé ( $\chi^2_{cal}$ ) et un Khi - carré théorique ou lu ( $\chi^2_{lu}$ ) dont la lecture se fera dans un tableau prévu à cet effet, en fonction d'un seuil ou d'un risque d'erreur et du nombre de degré de liberté obtenu. Ceci aidera à vérifier si la différence permet de retenir ou de rejeter l'hypothèse de recherche.

Il existe deux formules du Khi- carré à savoir : Khi - carré calculé ( $\chi^2_{cal}$ ) utilisé lorsque le tableau de croisement relatif à l'hypothèse ne présente pas de fréquences inférieures à 10. Au cas où il y a des fréquences inférieures à 10, on utilise le Khi - carré corrigé ( $\chi^2_{corr}$ ) de YATES. Les formules sont les suivantes :

$$\chi^2_{cal} = \frac{\sum (f_o - f_e)^2}{f_e}$$

$f_e$

Avec -  $\chi^2_{cal}$  = Khi carré calculé

-  $f_o$  = fréquence observé

-  $f_e$  = fréquence théorique

La formule de la fréquence théorique est la suivante :

$$F_e = \chi^2_{corr} = \sum (|f_o - f_e| - 0.05)$$

Avec -  $T_i$  = total de ligne i

-

-  $T_j$  = total de colonne j

- N = effectif total

➤ **Le Seuil de signification**

Le seuil de signification est la marge d'erreur que l'on accepte en prenant une décision. C'est le risque l'on prend dans une décision. Le seuil ici utilisé est 5% c'est-à-dire je prends le risque de me tromper 5 fois sur 1000.

➤ **Le degré de liberté**

Le nombre de degré de liberté que l'on appelle couramment (ddl) est obtenu selon la formule suivante :

$$ddl = (l - 1) ( c - 1 ) \text{ avec } l = \text{nombre de lignes}$$

$$c = \text{nombre de colonnes}$$

➤ **La règle de décision**

Le coefficient de corrélation ou de contingence de Cramer noté (C) sera utilisé ici dans le but de vérifier le degré des relations existantes entre les variables dont l'hypothèse de recherche a été confirmée. Si jamais il arrive qu'elle soit infirmée, alors il sera inutile de l'utiliser car il sert uniquement à établir le lien entre les variables. Il se calcule ainsi :

$$C = \sqrt{X^2/X^2 + N} \quad \text{avec } N = \text{effectif total}$$

- Si  $C \leq 0,3$ , on dira que la contingence entre les deux variables est faible
- Si  $0,3 < C \leq 0,6$  on dira que la contingence est moyenne
- Si  $C > 0,6$ , on dira que la contingence est élevée

L'analyse des données est fonction du type d'étude et de son but. Selon qu'il s'agit d'explorer ou de décrire des phénomènes et de comprendre ou de vérifier des relations entre les variables.

En définitive, le chapitre 3 nous a permis de présenter la méthode d'investigation pour cette étude. Le chapitre 4 quant à lui, va s'attarder sur la présentation et l'analyse des données.

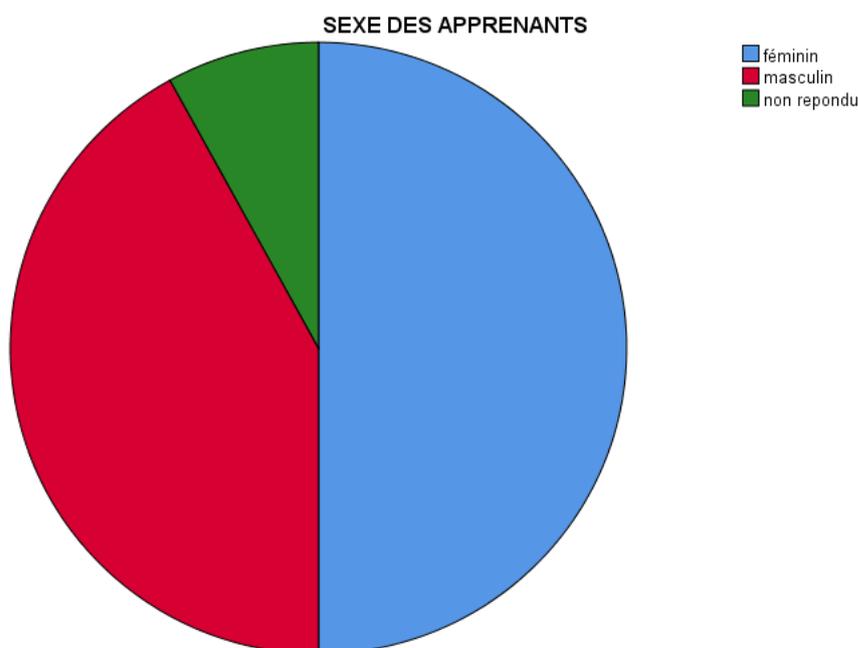
## CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES

Dans ce chapitre, il est question de présenter les résultats obtenus après dépouillement des informations recueillies sur le terrain et d'analyser les résultats et de vérifier les hypothèses préalablement évoquées.

### V.1 PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ANALYSE DESCRIPTIVE

**Tableau 2** : Répartition des élèves selon le genre

sexe	Fréquence	Pourcentage
Féminin	25	50,0
masculin	21	42,0
non répondu	4	8,0
Total	50	100,0

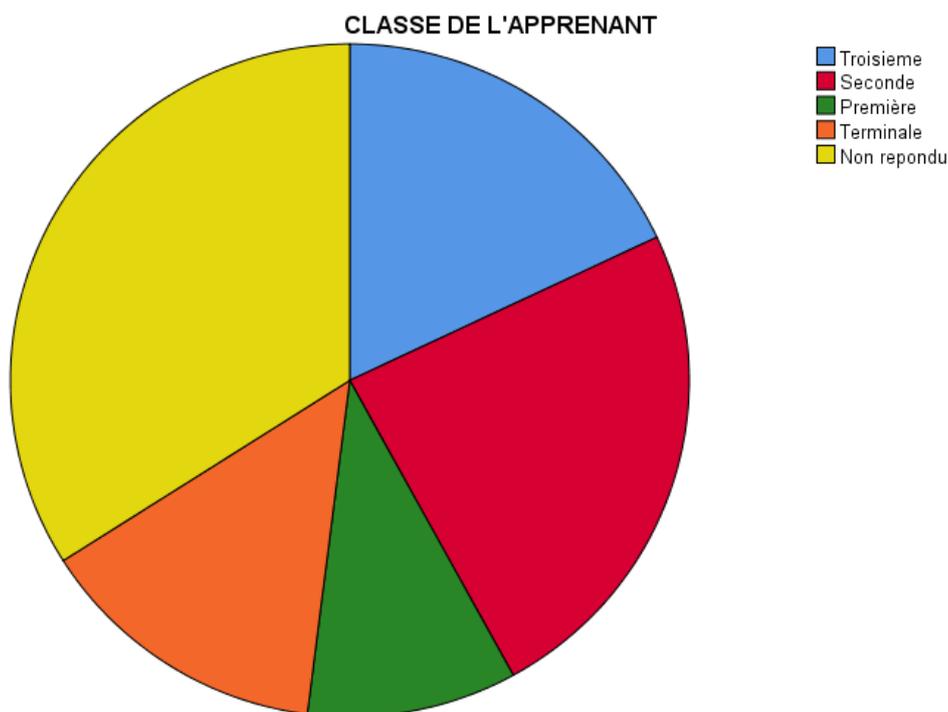


**Figure 1** : Répartition des sexes

Au regard du diagramme ci-haut, on remarque que sur les 50 élèves interrogés, 50 % sont de sexe féminin, 42% sont d sexe féminin et 8% n'ont pas répondu à cette question.

**Tableau 3: Répartition des classes des élèves**

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Troisième	9	18,0
	Seconde	12	24,0
	Première	5	10,0
	Terminale	7	14,0
	Non répondu	17	34,0
	Total	50	100,0

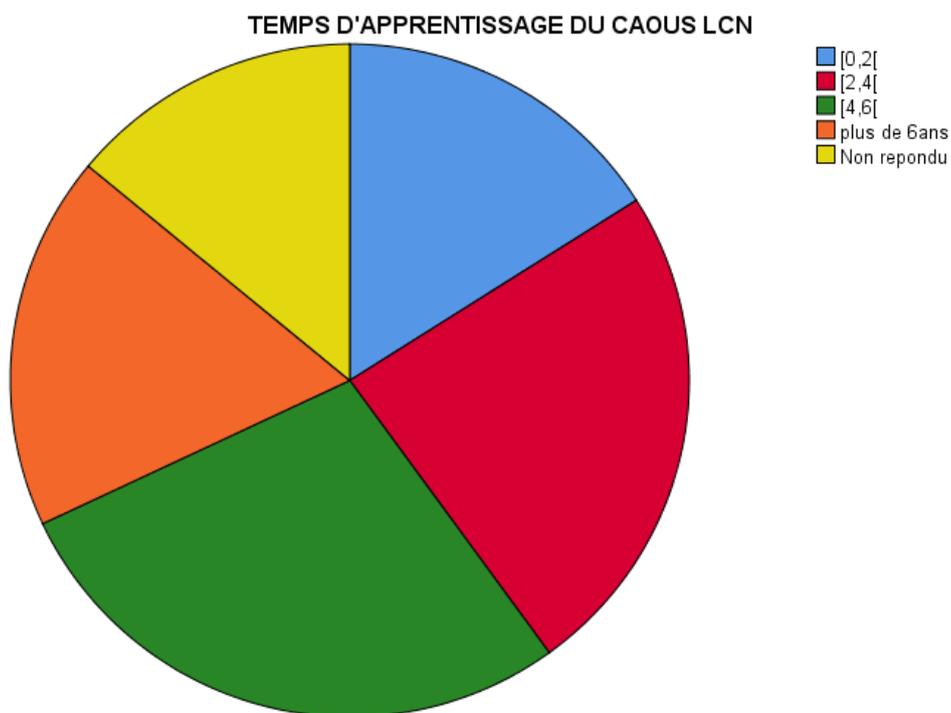


**Figure 2** : Figure des classes des apprenants

Le tableau et le schéma ci-après montre que 24% des répondants sont en classe de seconde, 18% en classe de troisième, 14% en terminale et 10% en première. En revanche 34% n'ont pas répondu à cette question.

**Tableau 4 :** Répartition du temps d'apprentissage du cours de culture nationale

	Fréquence	Pourcentage
Valide [0,2[	8	16,0
[2,4[	12	24,0
[4,6[	14	28,0
plus de 6ans	9	18,0
Non répondu	7	14,0
Total	50	100,0

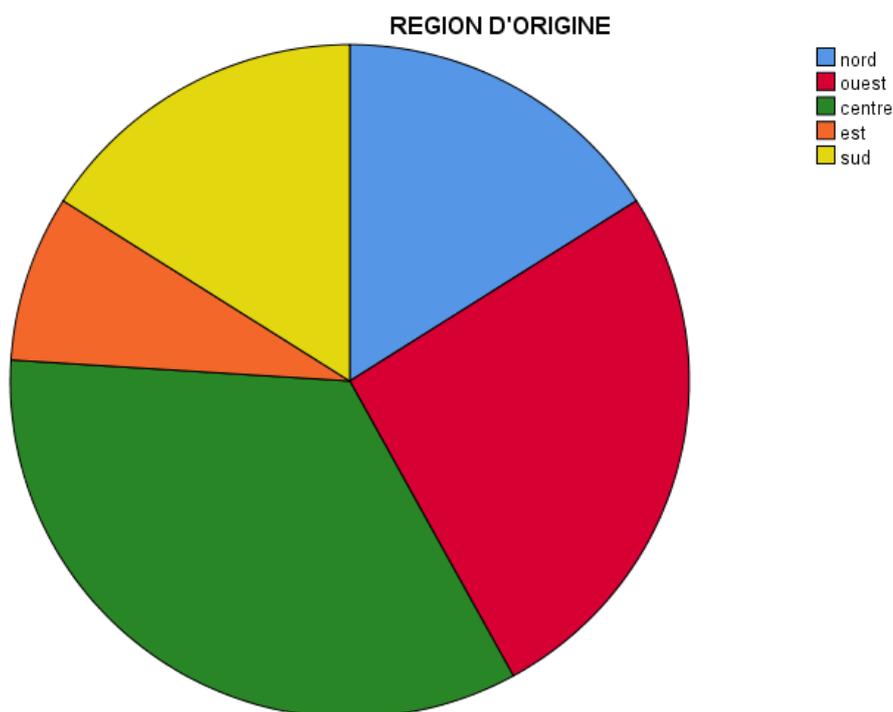


**Figure 3 :** Représentation du temps d'apprentissage du cours de LCN

Cette question avait pour ambition d'évaluer le nombre d'années passées en cours de LCN. Autrement dit, on cherchait à savoir depuis combien d'années les élèves interrogés avaient étudiés les cours de LCN. Les données recueillies suggèrent que le plus grand effectif se situe dans l'intervalle de 4 à 6 ans et le plus petit de 0 à deux ans.

**Tableau 5** : Répartition des différentes Régions d'origine

Région	Fréquence	Pourcentage
Nord	8	16,0
Ouest	13	26,0
Centre	17	34,0
Est	4	8,0
sud	8	16,0
Total	50	100,0

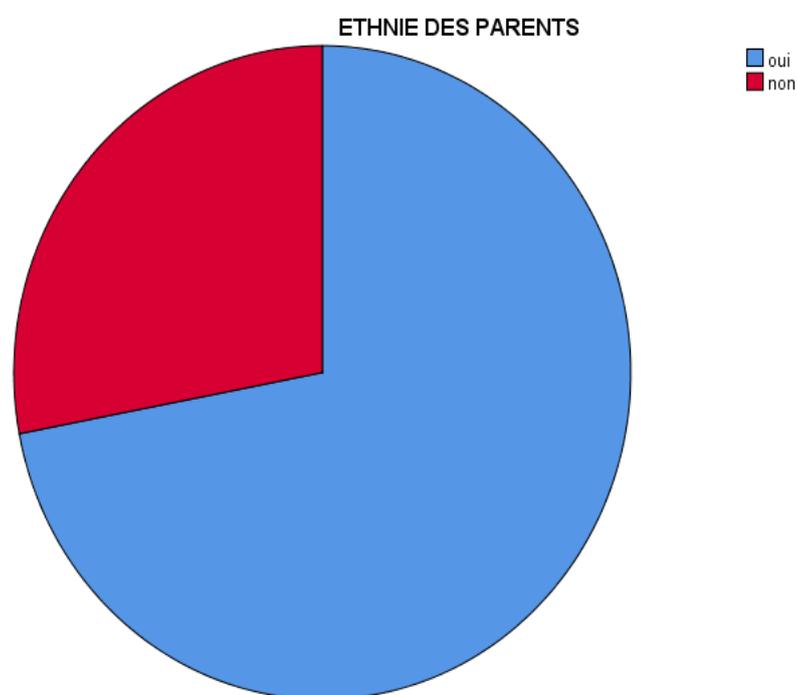


**Figure 4** : Représentation des différents ethnies

Ce tableau fait ressortir cinq régions à savoir le centre avec 34%, l'ouest 26%, le Nord et le Sud 8% et l'Est 4%.

**Tableau 6** : Répartitions des différentes ethnies des parents.

	Fréquence	Pourcentage
Valide oui	36	72,0
non	14	28,0
Total	50	100,0

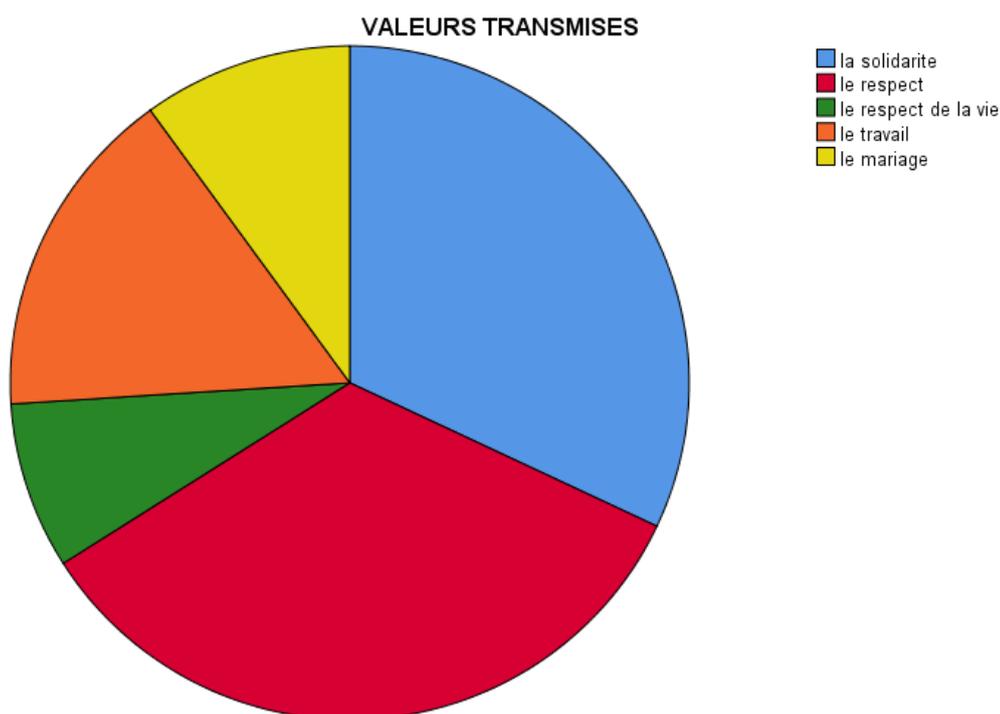


**Figure 5** : Répartitions des ethnies des parents

Il ressort de ce diagramme que les parents des 72% des répondants sont de la même ethnie alors que 28% sont des ethnies différentes.

**Tableau 7** :Représentation des valeurs transmises

	Fréquence	Pourcentage
la solidarité	16	32,0
le respect	17	34,0
le respect de la vie	4	8,0
le travail	8	16,0
le mariage	5	10,0
Total	50	100,0

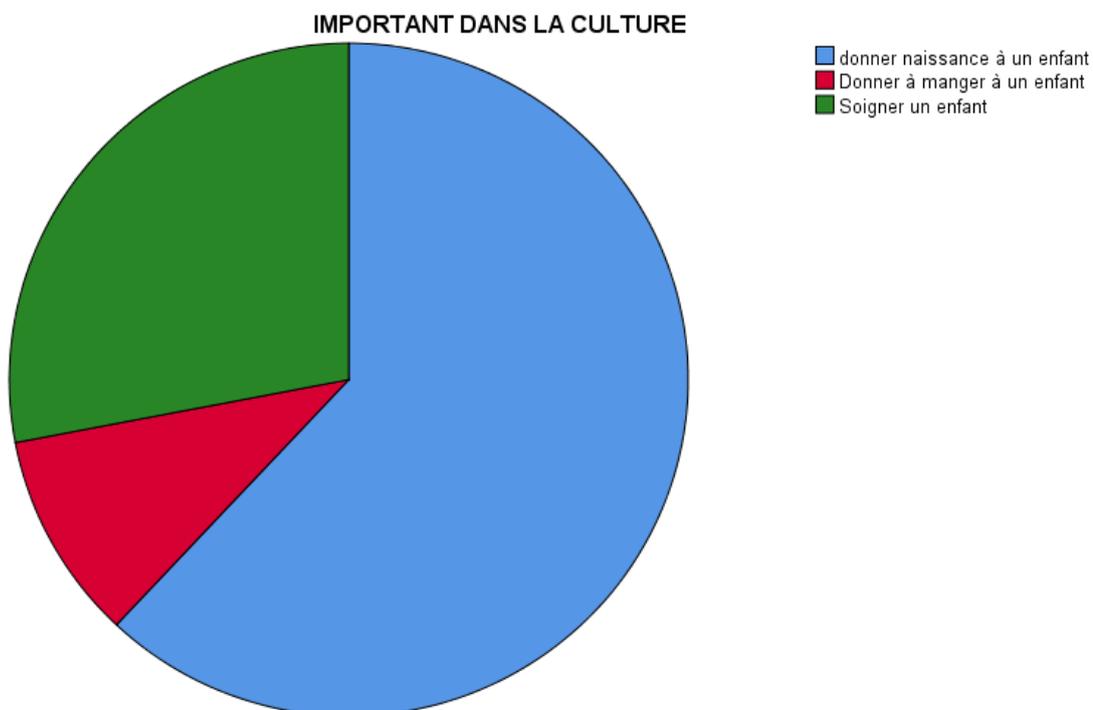


**Figure 6** : Représentation des valeurs transmises

Cette question mesure les différentes valeurs transmises à chaque enquêté. Au regard du diagramme ci-dessus on remarque que le respect est la valeur la plus importante avec 34% puis la solidarité 32%, ensuite le travail 16%, le mariage 10% et le respect de la vie 8%.

**Tableau 8** : Représentation de l'élément important dans la culture

	Fréquence	Pourcentage
donner naissance à un enfant	31	62,0
Donner à manger à un enfant	5	10,0
Soigner un enfant	14	28,0
Total	50	100,0

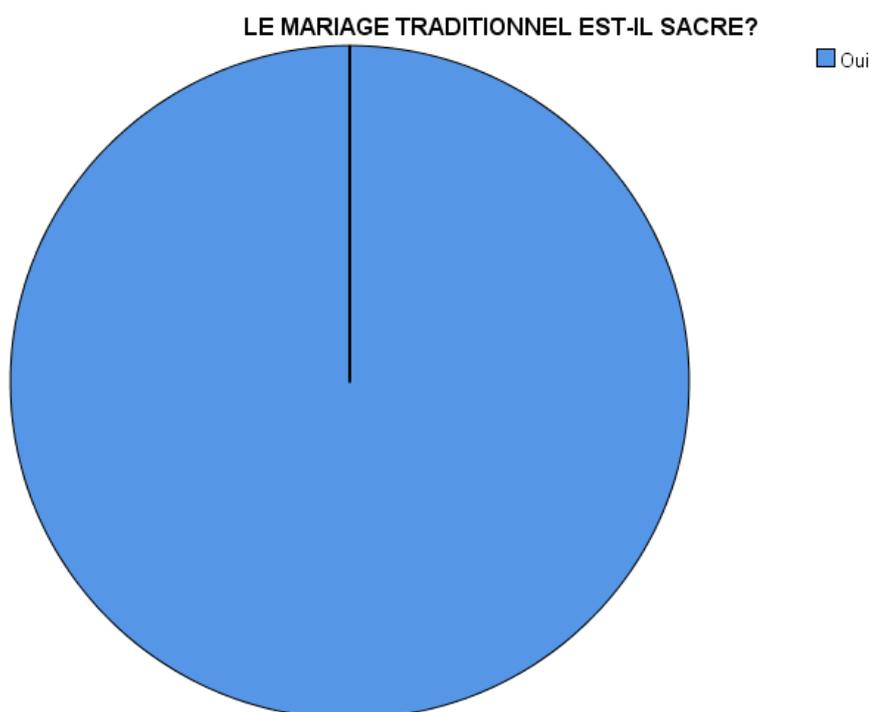


**Figure 7** : Figure représentant l'élément important dans la culture

Ce diagramme ci-dessus présente les avis des élèves quant à l'élément le plus important de la culture sur les trois éléments proposés. Il ressort que pour 62% des répondants donner naissance à un enfant est plus important, pour 28% le soigner est plus important et pour les 10% donner à manger.

**Tableau 9** :Représentation du mariage comme valeur sacrée

	Fréquence	Pourcentage
Valide Oui	50	100,0

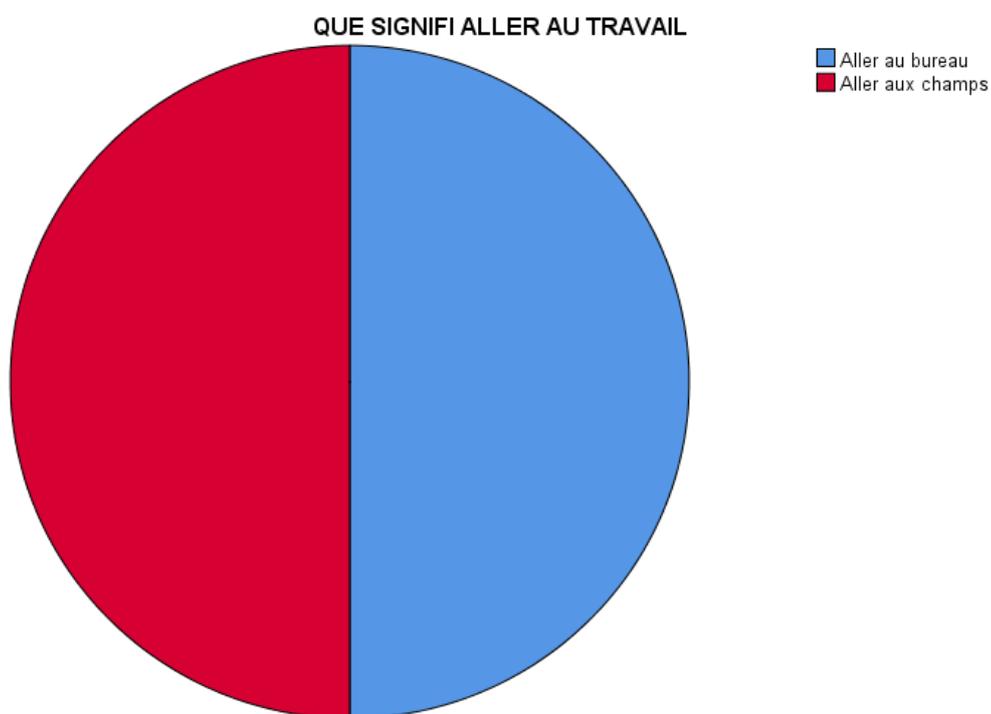


**Figure 8** : Présentation du mariage comme valeur sacrée

Il ressort de ce diagramme que, le mariage traditionnel, la dote reste sacré et pris au sérieux en lien avec la culture et les exigences sociales de leur ethnie respective pour tous les répondants.

**Tableau 10** : Perception du travail

	Fréquence	Pourcentage
Aller au bureau	25	50,0
Aller aux champs	25	50,0
Total	50	100,0



**Figure 9** : Conception du travail

Ce diagramme représente les avis des élèves sur la perception du travail ou sa valeur en fonction de la culture. On se rend compte que pour 50% d'élèves, le travail se résume avoir une grande plantation tandis que pour les autres 50% il consiste à aller au bureau.

**Tableau 11** :Représentation de la langue de communication à la maison

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Langue Française	32	64,0
	Langue Anglaise	5	10,0
	Langue Maternelle	13	26,0
	Total	50	100,0

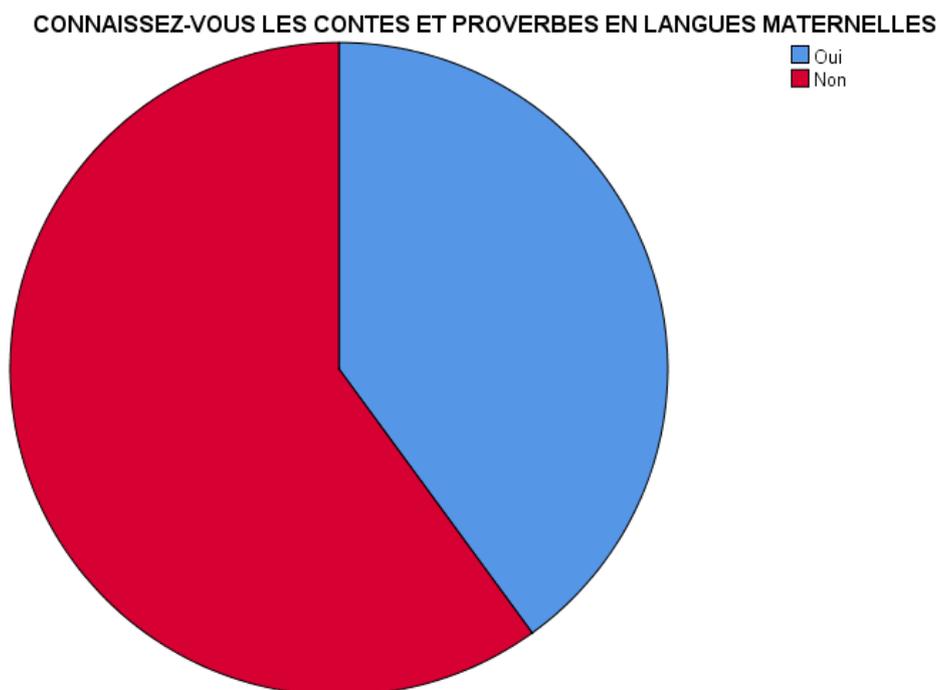


**Figure 10** :Représentation de la langue de communication à la maison

La question posée aux apprenants était de savoir quelle est la langue de communication principale à la maison. À celle-ci, 32 affirment parler le français à la maison, 5 l'anglais et 13 seulement leur langue vernaculaire.

**Tableau 12** : Représentation de la Connaissance des contes et proverbes en langue maternelle

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Oui	20	40,0
	Non	30	60,0
	Total	50	100,0

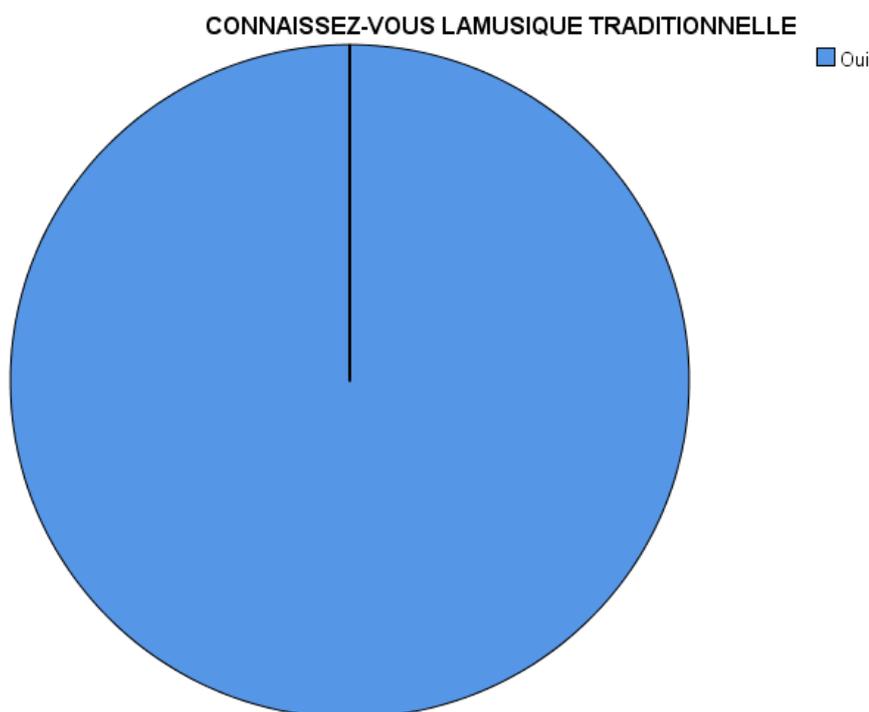


**Figure 11** : Représentation de la Connaissance des contes et proverbes en langue maternelle

La majorité des sujets disent ne pas connaître de littérature orale comme écrites liée à leur culture. Concrètement, 30 sur 50 affirment ne pas connaître les contes, les proverbes en leurs langues maternelles. Ceci paraît logique lorsqu'on fait le lien avec ceux qui parlent effectivement la langue maternelle à la maison

**Tableau 13** :Représentation de la Connaissance de la musique traditionnelle

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Oui	50	100,0



**Figure 12** :Représentation de la Connaissance de la musique traditionnelle

La musique reste un domaine important de chaque culture de telle sorte que chaque aire culturelle possède un rythme musical qui lui est spécifique. Alors la réponse des 50 sujets est unanime pour cette question. 100% disent connaître les rythmes musicaux de leur culture

**Tableau 14** :Représentation de la connaissance des danses traditionnelles

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Oui	50	100,0

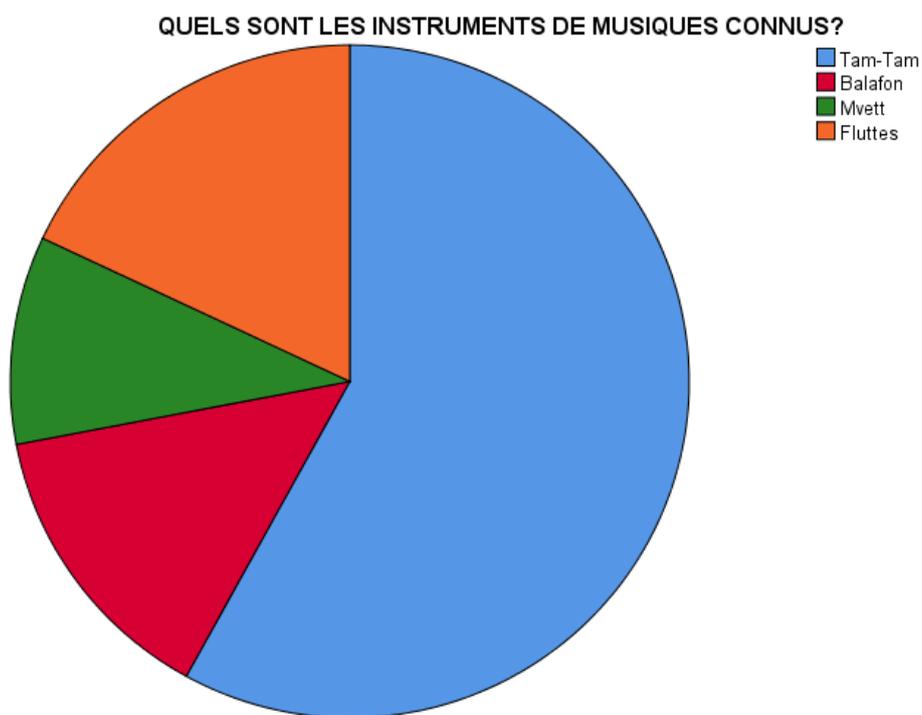


**Figure 13** : Représentation de la connaissance des danses traditionnelles

En lien avec la musique, la danse aussi constitue une identité remarquable de la culture. Ainsi, comme la musique tous les sujets connaissent des danses spécifiques à leur aire culturelle.

**Tableau 15** :Représentation de la Connaissance des Instruments de musique.

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Tam-tam	29	58,0
	Balafon	7	14,0
	Mvett	5	10,0
	Flutes	9	18,0
	Total	50	100,0

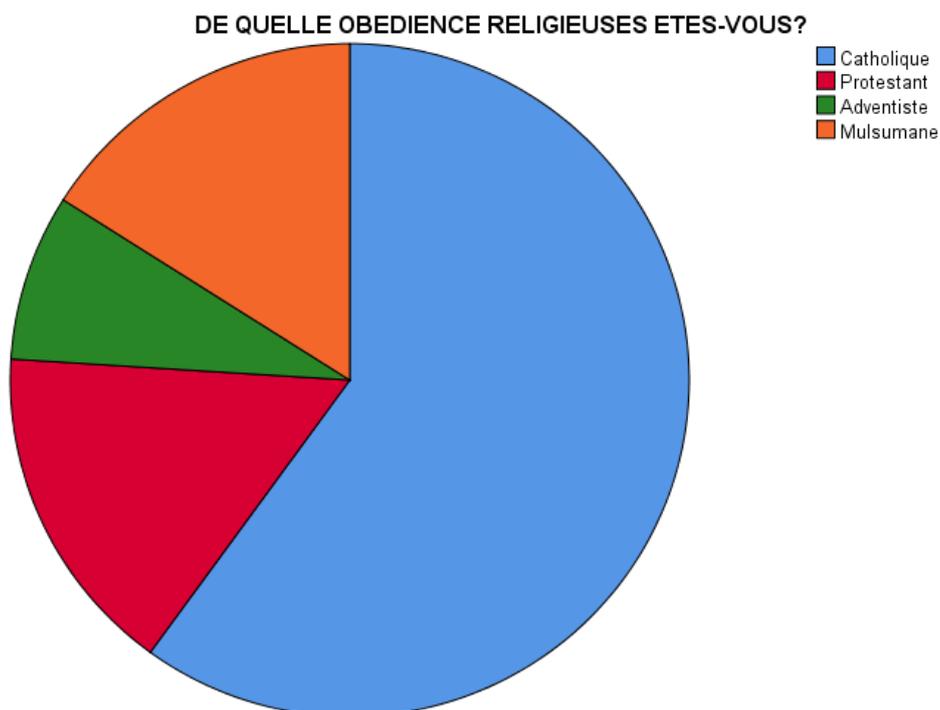


**Figure 14** : Représentation de la Connaissance des Instruments de musique.

Il ressort de ce diagramme que le TAM- TAM est l'instrument de musique le plus connu 58%, puis les flutes 18% ensuite le balafon 14% et enfin le Mvett 10%.

**Tableau 16** :Représentation de l'obédience religieuse

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Catholique	30	60,0
	Protestant	8	16,0
	Adventiste	4	8,0
	Musulmane	8	16,0
	Total	50	100,0

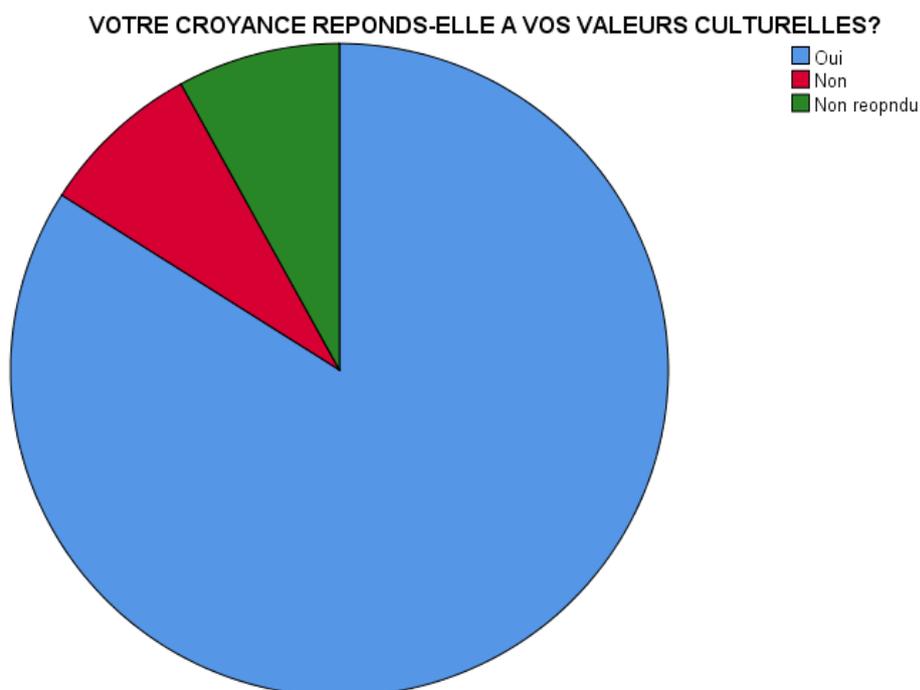


**Figure 15** : Représentation de l'obédience religieuse

La majorité des sujets qui ont pris part à l'enquête disent être catholiques alors que la religion adventiste reste la moins représentée.

**Tableau 17** :Représentation du Lien entre culture et religion

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Oui	42	84,0
	Non	4	8,0
	Non répondu	4	8,0
	Total	50	100,0



**Figure 16** :Représentation du Lien entre culture et religion

Il ressort de ce diagramme que 84% des sujets trouvent un lien entre leur culture et leur religion, 8% disent ne trouver aucuns liens entre les deux et les 8 autres n'ont pas répondu.

**Tableau 18** :Représentation de l'initiation à un rite.

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Oui	41	82,0
	Non	9	18,0
	Total	50	100,0

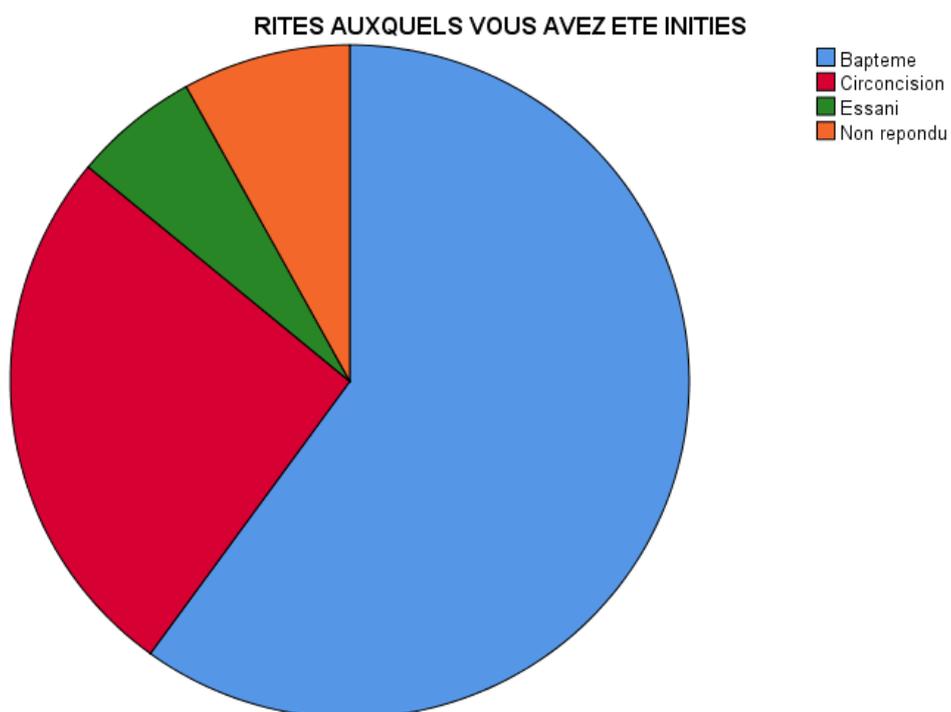


**Figure 17** : Représentation de l'initiation à un rite

Contrairement à ce qu'on pouvait penser, 82% des sujets disent avoir déjà été initié à un rite dans leur culture.

**Tableau 19** : Représentation des rites

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Baptême	30	60,0
	Circoncision	13	26,0
	Essani	3	6,0
	Non répondu	4	8,0
	Total	50	100,0

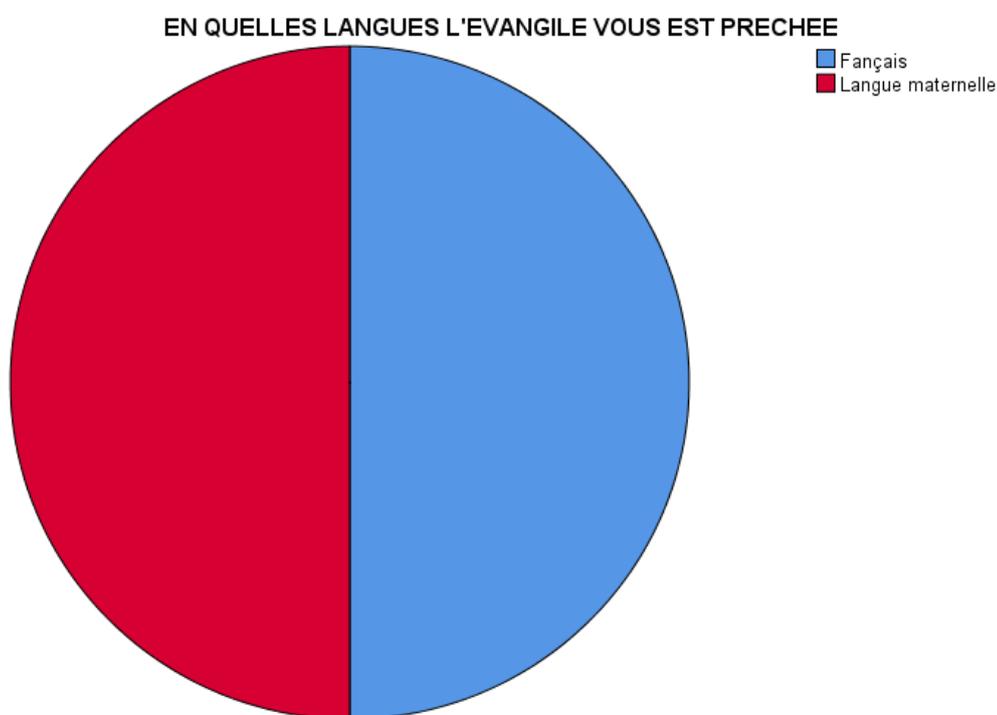


**Figure 18** : Représentation des rites

Sur les trois rites proposés, le baptême est celui auquel le plus de répondants a déjà été initié. Soit 60% sur 100. La circoncision vient en deuxième position avec 26% enfin l'essani avec 6%. 8% n'ont pas répondu.

**Tableau 20** :Représentation de Langue de prédication de l'Évangile

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Français	25	50,0
	Langue maternelle	25	50,0
	Total	50	100,0

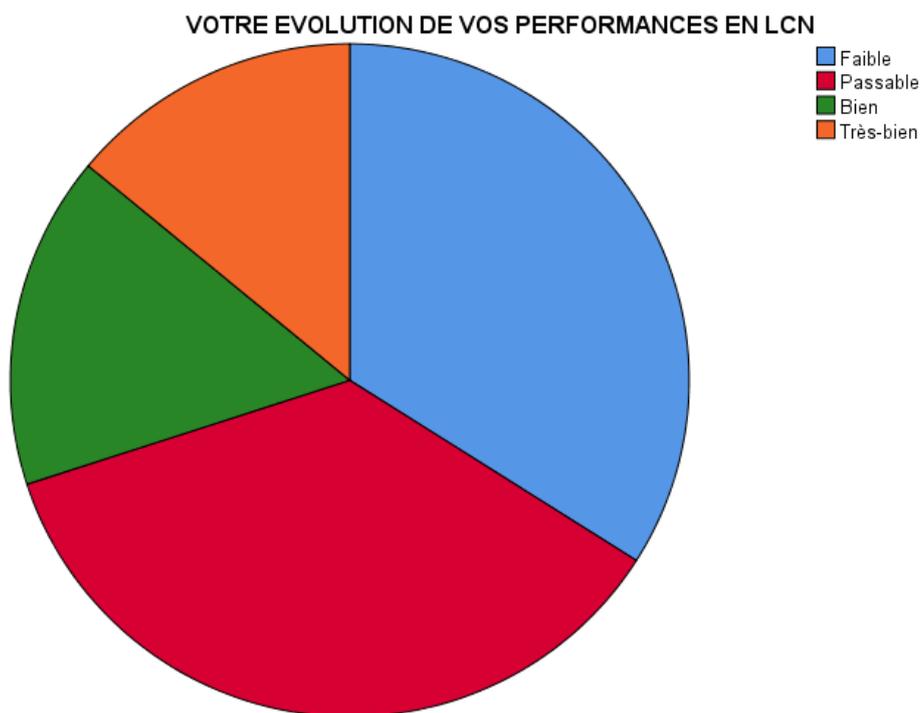


**Figure 19** :Représentation de Langue de prédication de l'Évangile

On observe Une mesure égale entre le français/Anglais et la langue maternelle pour ce qui est de la langue dans laquelle l'Évangile est prêché.

**Tableau 21** :Représentation des performances des apprenants en LCN

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Faible	17	34,0
	Passable	18	36,0
	Bien	8	16,0
	Très-bien	7	14,0
	Total	50	100,0



**Figure 20** :Représentation des performances des apprenants en LCN

Cette question évalue les performances des apprenants en LCN. Concrètement, l'objectif ici est de mesurer comment les apprenants qui étudient cette discipline depuis au moins un an évalue leur performance dans celle-ci. Il ressort que 36% des répondants ont une

performance passable,34% ont une faible performance,16% ont une bonne performance et 14% ont une très bonne performance.

## V.2- ANALYSE INFERENTIELLE

### 2.1- Vérification des hypothèses

#### Rappel des HYPOTHESES :

Hypothèse principale : La culture nationale favorise l'apprentissage des langues maternelles.

Hypothèses secondaires (HS)

- **HS1** L'appartenance au système de valeur est liée à l'apprentissage de la langue maternelle.
- **HS2** : Le système linguistique est lié l'apprentissage de la langue maternelle.
- **HS3** : Le système religieux favorise l'apprentissage de la langue maternelle.

Pour vérifier nos hypothèses, nous allons utiliser le test de **KHI-DEUX** parce que ce test permet de mesurer le degré de dépendance entre deux groupes dont la variable dépendante est qualitative.

#### Hypothèse de recherche 1 (HR1)

Nous l'avons formulé ainsi qu'il suit : l'appartenance au système de valeur est liée à l'apprentissage de la langue maternelle.

#### **1<sup>ère</sup> étape : Formulation de l'hypothèse statistique $H_0$ et de sa contre hypothèse $H_a$**

$H_0$  : il n'existe pas de lien significatif entre l'appartenance au système de valeur et l'apprentissage de la langue maternelle.

$H_1$  : il existe un lien significatif entre l'appartenance au système de valeur et l'apprentissage de la langue maternelle.

### **2<sup>ème</sup> étape : Vérification des conditions d'application du test**

Le test de Chi-deux est utilisé pour tester l'hypothèse nulle d'absence de relation entre deux variables catégorielles. On peut également dire que ce test vérifie l'hypothèse d'indépendance de ces variables.

La VI (L'appartenance au système de valeur de sa culture) est qualitative et à la VD (l'apprentissage du cours de LCN pris comme performance) nous avons attribué les modalités qualitatives

On pose les hypothèses statistiques H0 et Ha. La première postule l'absence d'un lien de dépendance entre les deux variables et la seconde l'existence d'un lien de dépendance entre les deux variables ;

### **3<sup>ème</sup> étape : Définition du seuil de signification**

Le seuil de signification qui est la marge d'erreur est  $\alpha=0.005$  dont nous avons 5% de chance de nous tromper et 95% de chance de ne pas nous tromper. Le seuil de signification qui est la marge d'erreur est  $\alpha=0.05$  dont nous avons 5% de chance de nous tromper et 95% de chance de ne pas nous tromper.

### **4<sup>ème</sup> étape : Détermination du nombre de degré de liberté (nddl)**

nddl= (Nombre de colonnes – 1) (Nombre de lignes – 1) =5

### **5<sup>ème</sup> étape : Calcul de la valeur du test $\chi^2$ cal et prise de décision**

$$\chi^2 = \frac{\sum (F_{o} - F_{e})^2}{F_e}$$

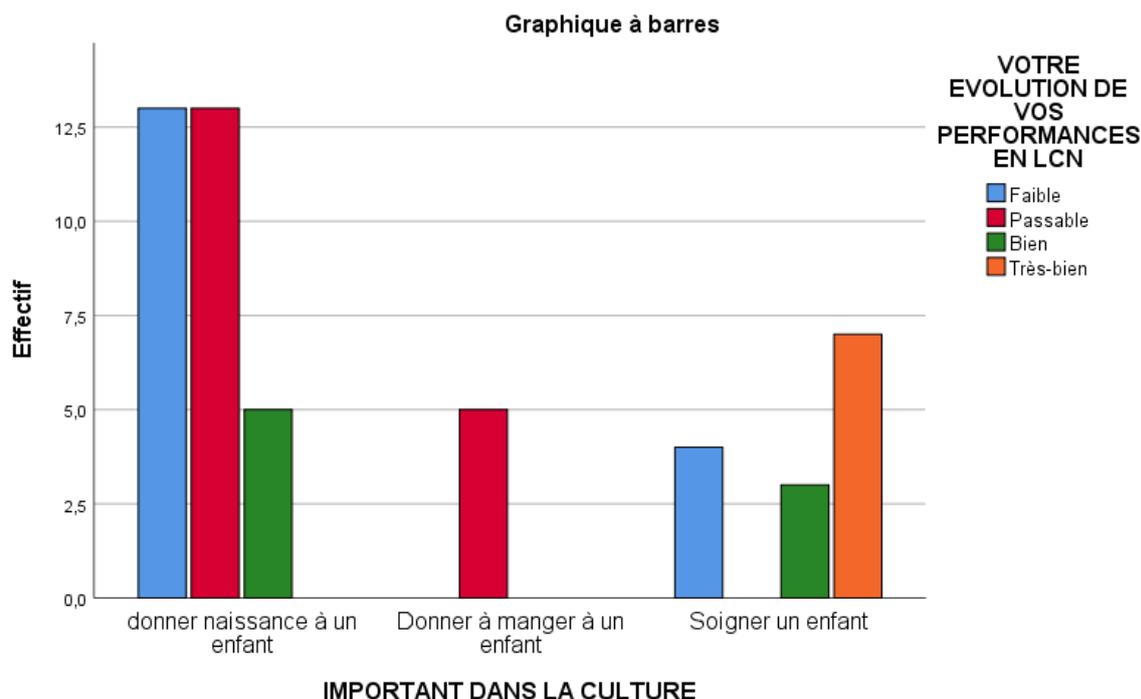
**Tableau 22** :Croisé de l'élément le plus important dans la culture et l'évolution des performances en LCN

		VOTRE EVOLUTION DE VOS PERFORMANCES EN LCN		
		Faible	Passable	Bien
IMPORTANT DANS LA CULTURE	donner naissance à un enfant	13	13	5
	Donner à manger à un enfant	0	5	0
	Soigner un enfant	4	0	3
Total		17	18	8

**Tableau 23** :Tests du khi-carré

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
khi-carré de Pearson	32,486 <sup>a</sup>	6	,000
Rapport de vraisemblance	37,902	6	,000
N d'observations valides	50		

a. 9 cellules (75,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de ,70.



**Figure 21** : Croisé de l'élément le plus important dans la culture et l'évolution des performances en LCN

Après calculs, lecture et analyse des différents tableaux, nous pouvons dire que chacune des modalités constituant notre variable a été testée avec succès. Le lien des modalités a été analysé et nous pouvons donc porter nos conclusions sur la variable principale qui est l'apprentissage du cours de LCN pris comme performance.

**Conclusion** : La Valeur p calculée est 0 (P= probabilité de se tromper dans ce test) est inférieure à 0.05 ( $p < 0.05$ ), conclusion, on rejette  $H_0$  et valide  $H_1$ .

Concrètement, cela veut dire qu'il existe un lien significatif entre l'appartenance au système de valeur et l'apprentissage de la langue maternelle. Autrement dit, les enfants/apprenants qui maîtrisent relativement les systèmes de valeurs véhiculés par leur culture, ont de meilleures performances que ceux qui n'ont pas de connaissances de celles-ci.

#### - Hypothèse de recherche 2 (HR2)

Le système linguistique est lié l'apprentissage de la langue maternelle.

### **1<sup>ère</sup> étape : Formulation de l'hypothèse statistique $H_0$ et de sa contre hypothèse $H_a$**

$H_0$  : il n'existe pas de lien significatif entre le système linguistique et l'apprentissage de la langue maternelle.

$H_1$  : il existe un lien significatif entre le système linguistique et l'apprentissage de la langue maternelle.

### **2<sup>ème</sup> étape : Vérification des conditions d'application du test**

Le test de Chi-deux est utilisé pour tester l'hypothèse nulle d'absence de relation entre deux variables catégorielles. On peut également dire que ce test vérifie l'hypothèse d'indépendance de ces variables.

La VI (le système linguistique) est qualitative et à la VD (l'apprentissage du cours de LCN pris comme performance) nous avons attribué les modalités qualitatives

On pose les hypothèses statistiques  $H_0$  et  $H_a$ . La première postule l'absence d'un lien de dépendance entre les deux variables et la seconde l'existence d'un lien de dépendance entre les deux variables ;

### **3<sup>ème</sup> étape : Définition du seuil de signification**

Le seuil de signification qui est la marge d'erreur est  $\alpha=0.005$  dont nous avons 5% de chance de nous tromper et 95% de chance de ne pas nous tromper. Le seuil de signification qui est la marge d'erreur est  $\alpha=0.05$  dont nous avons 5% de chance de nous tromper et 95% de chance de ne pas nous tromper.

### **4<sup>ème</sup> étape : Détermination du nombre de degré de liberté (nddl)**

nddl= (Nombre de colonnes – 1) (Nombre de lignes – 1) =5

### **5<sup>ème</sup> étape : Calcul de la valeur du test $\chi^2_{cal}$ et prise de décision**

$F_e = \frac{TL \times TC}{N}$

$$\chi^2 = \frac{(F_o - F_e)^2}{F_e}$$

**Tableau 24** :Représentation croisé de la langue de communication à la maison et l'évolution de vos

			VOTRE EVOLUTION DE VOS PERFORMANCES EN LCN			
			Faible	Passable	Bien	Très-bien
EN QUELLE LANGUE COMMUNIQUEZ- VOUS A LA MAISON	Langue Française		17	8	0	7
	Langue Anglaise		0	0	5	0
	Langue Maternelle		0	10	3	0
Total			17	18	8	7

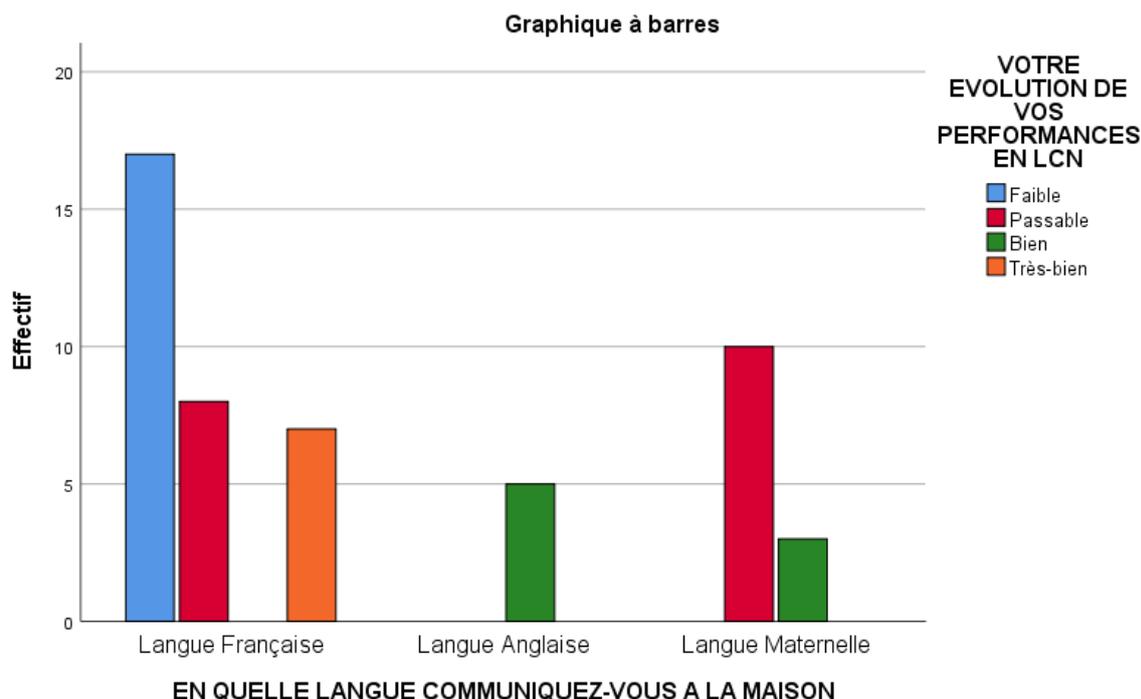
performances en LCN

**Tableau 25** :Tests du khi-carré

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
khi-carré de Pearson	50,000 <sup>a</sup>	6	,000
Rapport de vraisemblance	51,297	6	,000
N d'observations valides	50		

a. 9 cellules (75,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5.

L'effectif théorique minimum est de ,70.



**Figure 22 :** Représentation croisé de la langue de communication a la maison et l'évolution de vos performances en LCN

Après calculs, lecture et analyse des différents tableaux et graphique, nous pouvons dire que chacune des modalités constituant notre variable a été testée avec succès. Le lien des modalités a été analysé et nous pouvons donc porter nos conclusions sur la variable principale qui est l'apprentissage du cours de LCN pris comme performance.

**Conclusion :** La Valeur p calculée est 0 (P= probabilité de se tromper dans ce test est inférieure à 0.05 ( $p < 0.05$ ), conclusion, on rejette  $H_0$  et valide  $H_1$ ).

Concrètement, cela veut dire : il existe un lien significatif entre le système linguistique et l'apprentissage de la langue maternelle. Autrement dit, les enfants/apprenants qui dans leurs familles parlent la langue maternelle, ont de meilleures performances en LCN que ceux chez qui on ne la parle pas. Cela s'explique par le fait que l'habitude à parler une langue donne à l'apprenant des compétences linguistiques qu'il est capable de transposer lorsqu'il est le moment de faire le cours de LCN à l'école.

- **Hypothèse de recherche 3 (HR3)**

Le système religieux favorise l'apprentissage de la langue maternelle.

### **1<sup>ère</sup> étape : Formulation de l'hypothèse statistique $H_0$ et de sa contre hypothèse $H_a$**

$H_0$  : il n'existe pas de lien significatif entre le système religieux et l'apprentissage de la langue maternelle.

- $H_1$  : il existe un lien significatif entre le système religieux et l'apprentissage de la langue maternelle.

### **2<sup>ème</sup> étape : Vérification des conditions d'application du test**

Le test de Chi-deux est utilisé pour tester l'hypothèse nulle d'absence de relation entre deux variables catégorielles. On peut également dire que ce test vérifie l'hypothèse d'indépendance de ces variables.

La VI (le le système religieux) est qualitative et à la VD (l'apprentissage du cours de LCN pris comme performance) nous avons attribué les modalités qualitatives

On pose les hypothèses statistiques  $H_0$  et  $H_a$ . La première postule l'absence d'un lien de dépendance entre les deux variables et la seconde l'existence d'un lien de dépendance entre les deux variables ;

### **3<sup>ème</sup> étape : Définition du seuil de signification**

Le seuil de signification qui est la marge d'erreur est  $\alpha=0.005$  dont nous avons 5% de chance de nous tromper et 95% de chance de ne pas nous tromper. Le seuil de signification qui est la marge d'erreur est  $\alpha=0.05$  dont nous avons 5% de chance de nous tromper et 95% de chance de ne pas nous tromper.

### **4<sup>ème</sup> étape : Détermination du nombre de degré de liberté (nddl)**

$$\text{nddl} = (\text{Nombre de colonnes} - 1) (\text{Nombre de lignes} - 1) = 5$$

### **5<sup>ème</sup> étape : Calcul de la valeur du test $\chi^2_{\text{cal}}$ et prise de décision**

$$F_e = \frac{TL \times TC}{N}$$

$$\chi^2 = \frac{(F_o - F_e)^2}{F_e}$$

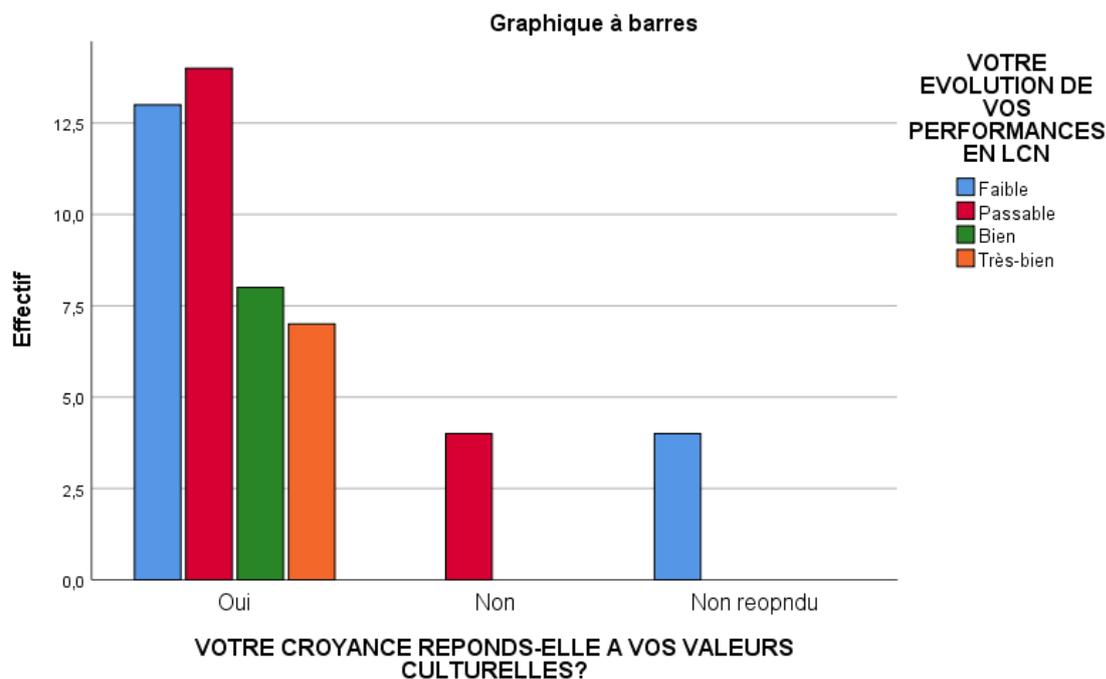
**Tableau 26 :** Représentation croisé du lien entre la croyance et les valeurs culturelles et votre évolution de vos performances en LCN

		Total
votre croyance répons-elle a vos valeurs culturelles?	Oui	42
	Non	4
	Non répondu	4
Total		50

**Tableau 27 :** Tests du khi-carré

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
khi-carré de Pearson	15,531 <sup>a</sup>	6	,004
Rapport de vraisemblance	17,438	6	,008
N d'observations valides	50		

a. 8 cellules (66,7%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de ,56.



**Figure 23** : Représentation croisé du lien entre la croyance et les valeurs culturelles et votre évolution de vos performances en LCN

Après calculs, lecture et analyse des différents tableaux et graphique, nous pouvons dire que chacune des modalités constituant notre variable a été testée avec succès. Le lien des modalités a été analysé et nous pouvons donc porter nos conclusions sur la variable principale qui est l'apprentissage du cours de LCN pris comme performance.

**Conclusion** : La Valeur p calculée est 0 ;04(P= probabilité de se tromper dans ce test) est inférieure à 0.05 ( $p < 0.05$ ), conclusion, on rejette H0 et valide H1.

Concrètement, cela veut dire qu'il existe un lien significatif entre le système religieux et l'apprentissage de la langue maternelle. Autrement dit, les enfants/apprenants dont le système religieux ne s'éloigne pas des valeurs culturelles ont de meilleures performances en LCN.

L'enchaînement des idées dans le chapitre 4 s'est décliné autour de la présentation et de l'analyse des données ce qui nous permettra de les interpréter et émettre des recommandations dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE V : INTERPRETATION ET RECOMMANDATIONS

L'hypothèse posée au départ était que La culture nationale favorise l'apprentissage des langues maternelles. Pour la vérifier, nous avons interrogé les élèves de différentes classes allant de la troisième en terminale. Des résultats obtenus, nous avons fait un commentaire bien précis pour chaque item. Ensuite, nous avons mis à l'épreuve nos hypothèses de recherche.

### V.1- INTERPRETATION

Il sera question de commenter preuve à l'appui chacune de nos conclusions. La recherche a aujourd'hui clairement établi que l'emploi de la langue maternelle de l'apprenant est crucial pour un apprentissage efficace. De ce fait, certains spécialistes de l'éducation ont fait valoir que les seuls pays qui ont des chances d'atteindre les objectifs de l'EPT sont ceux dont la langue d'enseignement est la langue maternelle de l'apprenant. Cependant, la mondialisation et les idéaux démocratiques suggèrent que les élèves doivent maîtriser couramment des langues internationales et régionales pour avoir accès à une société plus large et participer d'une manière pertinente au monde dans lequel ils vivent.

De manière générale, l'enquête a démontré que les apprenants ont des connaissances de leurs coutumes et valeurs culturelles. Mis en lien avec les performances en LCN ces derniers ont de meilleures performances en LCN (figure 21) comparés à leur camarade qui ne le sont pas. Ces résultats suggèrent que le cours de LCN commence à la maison. Il y a un lien entre les pratiques familiales et les aptitudes en classe. Les enseignants doivent toujours faire un lien avec le cadre familial en interrogeant les enfants tout d'abord sur leur propre culture. Mettre les parents à contribution, donner des devoirs à faire à la maison, des enquêtes auprès des parents, des patriarches et des aïeuls. Ce qui permettra aux enfants d'être enracinés dans leur culture comme le précise Menga (2003 :13) l'enracinement culturel permet de « ...conserver les bonnes coutumes, celles qui sont de nature à mieux nous épanouir et à mieux affirmer notre moi. Ces valeurs doivent être défendues et jalousement gardées ... » car comme le souligne Serres (1996 CIT2 PAR Zouali,2004 :29) « ...les langues constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité ; elles sont structurantes d'autres part de nos perspectives ». Ce qui montre à suffisance que l'appartenance à un système de valeur

favorise l'acquisition de la langue, elle-même pris comme socle d'acquisition des connaissances tel qu'il a été prouvé dans notre étude.

. L'analyse a montré que le cours de LCN est étroitement lié à la pratique de la langue à la maison. Les enfants ont beau être des éponges linguistiques, une exposition superficielle à une autre langue n'est pas suffisante ce qu'on peut qualifier de bilinguisme soustractif. Ils doivent l'entendre souvent pour pouvoir la comprendre, et l'utiliser souvent pour pouvoir la parler avec aisance. Cela demande un travail mental, et si un enfant n'a pas de bonne raison de parler une langue (s'il n'en a pas le besoin ou un désir fort), il évitera de le faire. Ils seront davantage à l'aise de s'exprimer en langue officielles. Or, le bon sens voudrait que la langue maternelle soit la première expérience qu'un être fait du langage. Étant donné que le français/Anglais ne peut véritablement prendre en charge l'identité nationale du Cameroun d'où la nécessité d'une politique nationale novatrice qui devrait redéfinir les rapports équilibrés dans le champ sociolinguistique en terme de complémentarité et non de domination. Selon le modèle de Gardner, les prédispositions affectives sur la motivation et les attitudes de l'apprenant exercent une influence sur son niveau de réussite dans l'apprentissage/usage de la langue Ceci, nous amène à avancer l'idée selon laquelle, plus l'individu a des attitudes positives, plus élevé sera son niveau de motivation à parler la Langue Maternelle et inversement. Ceci étant les parents doivent se réajuster dans de l'apprentissage des langues maternelles afin que ces derniers cultivent le désir et le plaisir de les apprendre.

L'étude a également montré que le système religieux favorise l'apprentissage des langues maternelles. Dans la plupart des cas répondants avouent que leur croyance correspond à leurs valeurs culturelles et par la même utilise la langue maternelle comme langue d'évangélisation. Cependant, il est vrai que dans une certaine mesure nos religions traditionnelles n'ont pas été mis en exergue par les répondants mais il reste vrai que ces derniers connaissent des rites propres à nos coutumes qu'ils soient pratiqués ou non dans ces différentes religions. Ce qui nous amène à penser que l'inculturation ne nous a pas totalement libérée de nos cultures car les résultats de l'étude rejoignent l'idée de Engelbert Mveng selon laquelle, les africains doivent louer, chanter et manifester Dieu dans leur culture. On peut citer ici les louanges, les instruments de musique traditionnelle et l'Essaim utilisé à l'église catholique par exemple.

## **V.2-RECOMMANDATIONS**

L'analyse des données a permis de valider nos hypothèses de recherche. Ceci étant, L'appropriation de la culture et l'apprentissage des langues maternelles nécessite l'effort de toute La communauté éducative. Définit comme l'ensemble des personnes physiques et morales qui concourent au fonctionnement et au rayonnement de l'Éducation, nos recommandations vont à l'endroit de tous ceux- ci :

Aux acteurs des politiques éducatives ;

Aux enseignants de langues et cultures nationales ;

Aux conseillers d'orientation ;

Aux parents ;

Aux élèves ;

Aux collectivités territoriales décentralisées.

### **AUX ACTEURS DES POLITIQUES EDUCATIVES**

Nous lançons un appel pour :

- L'introduction des langues et cultures nationales dans tous les établissements tout en insistant sur l'effectivité de l'enseignement des langues et cultures à la maternelle et au primaire car plutôt l'enfant s'habitue à une langue plus il aime ;
- Encourager les clubs et les associations qui œuvrent dans les établissements pour la promotion des langues et cultures nationales ;
- Promouvoir les langues maternelles par le biais des médias à travers les émissions ;
- Accorder des subventions aux différentes structures de recherche linguistique comme l'ANACLAC, la SIL afin que des avancées considérables soient réalisées dans la majorité des langues camerounaises pour que tout élève puisse en bénéficier aisément.

### **AUX ENSEIGNANTS DE LA SPECIALITE**

- De valoriser leur département au sein des établissements en leur donnant plus de visibilité en organisant les jeux, concours du meilleur poème, chant, sketch, proverbes, contes en langues maternelles ;
- De travailler en collaboration avec les parents car l'analyse des données à montrer que lorsque les enfants communiquent en langues maternelles à la maison, ils sont plus aptes dans le cours de LCN et les centres de promotion des langues et cultures ;
- Favoriser la création des clubs de langues et culture pour permettre aux « élèves d'améliorer leur connaissance et leur expression en langue maternelle, de se sentir camerounais et d'aimer leur culture.

### **AUX CONSEILLERS D'ORIENTATION**

- De s'arrimer à la finalité de l'éducation qui consiste à former des citoyens enracinés dans leur culture et ouvert au monde en intégrant dans leur causeries éducatives l'importance de la culture et de la langue maternelle pour tout individu.
- La culture ayant une influence sur le comportement de chaque individu, le conseiller d'orientation doit veiller à ce que les élèves connaissent leurs cultures afin qu'il puisse les aider à s'adapter dans l'établissement scolaire et être épanouie dans la société ;
- Le conseiller d'orientation doit également encourager et motiver les élèves à apprendre leur langues maternelles car celles-ci leur permet de mieux comprendre les cours et par conséquent améliorent leurs performances.

### **AUX PARENTS**

- Qu'ils initient leurs enfants aux valeurs morales traditionnelles, à l'art culinaire, à l'art vestimentaire, aux rythmes et danses traditionnels. Bref qu'ils apprennent aux enfants leur culture afin que ces derniers puissent s'approprier de celle-ci dans leur manière de vivre ;
- Qu'ils privilégient la langue maternelle comme langue de communication familiale car l'analyse des données à montrer que lorsque les enfants s'expriment dans la langue maternelle à la maison, ils sont plus performants au cours de LCN et éprouvent le désir de l'apprendre ;

- Qu'ils encouragent les enfants à intégrer les clubs culturels, à côtoyer les personnes maîtrisant la langue.

**AUX ELEVES**

- De s'inscrire dans les clubs culturels ;
- D'aimer et d'être fier de leur identité culturelle ;
- De se rapprocher des personnes qui maîtrisent la langue ;
- De chercher à maîtriser leur langues maternelles car cela peut leur permettre de résoudre certaines difficultés auxquelles ils font face à l'air de la mondialisation.

## CONCLUSION GENERALE

Arrivé au terme de ce travail qui portait sur la culture nationale et apprentissage des langues maternelles cas des élèves du lycée d'Anguissa, loin d'être le point d'un spécialiste, ce travail nous a permis d'avoir une réponse suffisamment éclairée sur les questions qui ont l'objet de cette étude. Pour mener à bien cette étude nous sommes partis d'un contexte justificatif de cette problématique, ensuite relever les principaux faits observés, faire un constat, soulever la conjecture théorique, ressortir les questions de recherche, les objectifs, les intérêts de l'étude et la délimiter. Les concepts clés du sujet ont été définis suivi d'un recensement des écrits y afférents. L'insertion théorique en invoquant l'identité culturelle a été un pan pour ressortir la liaison entre les deux variables. Les hypothèses de recherches établies ont permis d'aboutir à un tableau synoptique. La méthodologie utilisée nous a permis de mener à bien ces travaux en choisissant un échantillon assez représentatif. Le questionnaire a été l'instrument de collecte des données et le logiciel IBM SPSS a permis d'analyser les dites données. Au terme de cette analyse permettant de présenter et d'interpréter les résultats obtenus à donner lieu de constater qu'il y'a effectivement une liaison entre la connaissance de la culture et l'apprentissage des langues maternelles et par ricochet augmente les performances des élèves en LCN. Ces données nous ont permis de montrer que l'appartenance aux systèmes de valeurs, linguistique et religieux ont une liaison avec l'apprentissage des langues maternelles. La validation de ces hypothèses part du fait que les enfants qui connaissent leurs valeurs traditionnelles sont plus apte à apprendre les langues maternelles et par conséquent témoignent d'une bonne performance en LCN, par la suite les enfants qui n'ont pas l'habitude de communiquer en langue maternelle ont des difficultés à apprendre non seulement leurs langues maternelles mais aussi les langues nationales enseignées bien que maîtrisant les rythmes et danses musicaux traditionnels. Enfin, la liaison entre le système religieux et l'apprentissage des langues maternelles a été validé par le fait que les participants avouent pour la plupart que leur croyance (obédience) correspond à leurs valeurs culturelles. À travers, cette liaison nous pouvons comprendre l'inculturation tel que défini par Engelberg Mveng, étant donné que les répondants avouent que leur langue est utilisée, ainsi que les instruments de musique pour l'évangélisation. Des recommandations ont été faites à l'endroit de la communauté éducative dans le but d'apporter notre contribution à la résolution du problème d'enracinement culturel et de construction de l'identité culturelle au

Cameroun. Tout dépendra de la motivation et des mesures prises non seulement par les parents, car la famille reste le socle de socialisation de l'enfant et ces derniers sont plus à même de montrer la valeur de l'identité culturelle. Il en est de même de l'orientation conseil qui désormais doit mettre en valeur l'importance d'être enraciné dans la culture dans leurs différentes causeries éducatives. En tout état de cause c'est un projet collectif qui demande la collaboration de toute la communauté éducative Camerounaise.

**ANNEXES**

Loi N°98/004 du 14 Avril 1998 sur l'Orientation de l'Éducation au Cameroun

États Généraux de la culture de 1995

Autorisation de recherche

Questionnaires adressés aux élèves

**BIBLIOGRAPHIE**

**OUVRAGES**

- Ahidjo, A. (1980), *Anthologie des discours 1957-1979*. Yaoundé : Les Editions africaines
- Bitja'AKody, D.Z. (2000). *Vitalité des langues à Yaoundé : le choix conscient*. Libreville :  
presse universitaire
- Biya, p. (1987). *Pour le libéralisme communautaire*. Lausanne : Pierre-Marcel Favre.
- Chomsky. (1981), *Réflexion sur le langage*. Paris, Flammarion.
- Clanet, C. (1993), *Les dossiers des sciences de l'Education, l'interculturel, introduction aux  
approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Paris: PUM
- Fourquin, JC. (1996), *Ecole de la culture : le point de vue des sociologues britanniques*.  
Bruxelles : De Boeck
- Lambert, W.E. (1974), *A social psychology of bilingualism*. Sociolinguistics.
- Mveng, E. (1985) *Y'a-t-il une identité culturelle camerounaise ? Actes du colloque des 2 e  
semaines culturelles nationales*, Yaoundé.
- Mvesso, A. (2005), *pour une Nouvelle Education au Cameroun. Les fondements d'une école  
citoyenne et de développement* Yaoundé : presses universitaires de Yaoundé.
- Ntebe Bomba (2006), *les rédactions de la refondation de la culture et de l'Education*.  
Yaoundé inédit.
- Tabi Manga (2000), *les politiques linguistiques au Cameroun, Essai d'aménagement  
linguistique*, karthala, Paris.
- Tadadjeu, M. (1995), *programme d'enseignement des langues au Cameroun*. Yaoundé :  
FALSH (université de Yaoundé1).
- Tourneux, et levi Mandjeck (1994), *L'école dans une petite ville Africaine (Maroua,  
Cameroun)*. Paris : Edition karthala

Tsafack, G. (2004), *Méthodologie de la recherche en éducation*, CUSEAC, Yaoundé

TsalaTsala, J. (1991), *Introduction à la psychologie générale*, Yaoundé

UNESCO, (1990), *tradition et développement dans l'Afrique d'aujourd'hui*. Paris :PUF

UNESCO (1997) *Langues et politique de langue en Afrique noire : l'expérience de l'UNESCO*

Vigner, G. (1991), *école et choix linguistique : le cas du Cameroun* in Coste, D et Hebrard, J. vers le plurilinguisme, Tunis, Hachette.

## **DICTIONNAIRES**

Dictionnaire Robert de français (2008)

Grawitz, M. (2000), *Lexique des sciences sociales*, paris :Daloz

Larousse (2008), *dictionnaire de langues françaises*

Sillamy, N. (1996), *dictionnaire de psychologie* Paris

## **TEXTES JURIDIQUES**

Arrêté N°08/223 MINSUP/DDES portant création d'un département et d'un laboratoire de Langues et Cultures Camerounaises à l'Ecole Normale supérieure de Yaoundé I

*Loi N°96/06 du 18 Janvier 1996 loi constitutionnelle de la république du Cameroun.*  
Yaoundé

*Loi N°98/04 du 14 Avril 1998 d'Orientation de l'éducation au Cameroun*, Yaoundé

MINCULT (1985), *rapport des états généraux de la culture*, Yaoundé

MINEDUC (1995), *rapport finale des états généraux de l'éducation*, Yaoundé

## MEMOIRES

Grebert Hotou (2008). *Enseigner la culture nationale à l'enseignement secondaire au Cameroun*. Essai de faisabilité. Université de Yaoundé I

Nguele Biyo'o (2007) *pour une pédagogie d'inspiration andragogique d'éducation originelle Africaine* :etude menée dans l'arrondissement de Yaoundé II :ENS 125

**TABLE DES MATIERES**

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	iii
<b>SIGLES ET ABREVIATIONS</b> .....	iv
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	v
<b>LISTE DES FIGURES</b> .....	vi
<b>RESUME</b> .....	vii
<b>ABSTRACT</b> .....	viii
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
<b>I .1- CONTEXTE DE L'ETUDE</b> .....	3
<b>CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE</b> .....	3
<b>I .2- LES FAITS OBSERVES</b> .....	7
<b>I.3- LE CONSTAT</b> .....	7
<b>I.4- CONJECTURE THEORIQUE</b> .....	7
<b>I.5- QUESTIONS DE RECHERCHE</b> .....	8
<b>I.6- OBJECTIFS DE L'ETUDE</b> .....	8
<b>I.6.1- Objectif général</b> .....	8
<b>I .6.2- Objectifs spécifiques de l'étude</b> .....	9
<b>I .7- LES INTERETS DE L'ETUDE</b> .....	9
<b>I.8- DELIMITATIONS DU SUJET</b> .....	10
<b>I.8.1- délimitation temporelle</b> .....	10
<b>I.8.2- délimitation spatiale</b> .....	10
<b>I.8.3- délimitation thématique</b> .....	10
<b>II.1- DEFINITIONS DES CONCEPTS</b> .....	11
<b>II.1.1- culture</b> .....	11
<b>CHAPITRE II : INSERTION THEORIQUE</b> .....	11
<b>I.1.2- Culture nationale</b> .....	12
<b>II .1 .3- Apprentissage</b> .....	13
<b>II.1.4- langue</b> .....	14
<b>II.1 .5- langue maternelle</b> .....	15
<b>II.2- REVUE DE LITTERATURE</b> .....	16
<b>II.2.1L'engracinement culturel à travers les textes</b> .....	16
<b>II.2.2- Enracinement culturel du système éducatif : une préoccupation des penseurs.</b> .....	18

II .3- INSERTION THEORIQUE.....	23
II .4 - HYPOTHESES DE RECHERCHE .....	25
III.1-TYPE DE RECHERCHE .....	27
III.2-PRESENTATION DU LIEU D'ETUDE .....	27
CHAPITRE III : METHODOLOGIE.....	27
III.2.1- JUSTIFICATION DU SITE DE L'ETUDE.....	28
III.3.1- PRESENTATION DE LA POPULATION D'ETUDE.....	29
III.4- ECHANTILLON D'ETUDE .....	30
III.5- INSTRUMENT DE COLLECTE DE DONNEES .....	30
III.5.2- PROCÉDURE DE COLLECTE DES DONNÉES .....	31
III.6- TECHNIQUE D'ANALYSE DES DONNEES .....	31
CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES .....	34
V.2- ANALYSE INFERENTIELLE.....	54
2.1- Vérification des hypothèses .....	54
Rappel des HYPOTHESES : .....	54
V .1- INTERPRETATION .....	64
CHAPITRE V : INTERPRETATION ET RECOMMANDATIONS.....	64
V.2-RECOMMANDATIONS .....	66
CONCLUSION GENERALE.....	67
ANNEXES .....	67
BIBLIOGRAPHIE .....	67
TABLE DES MATIERES .....	67